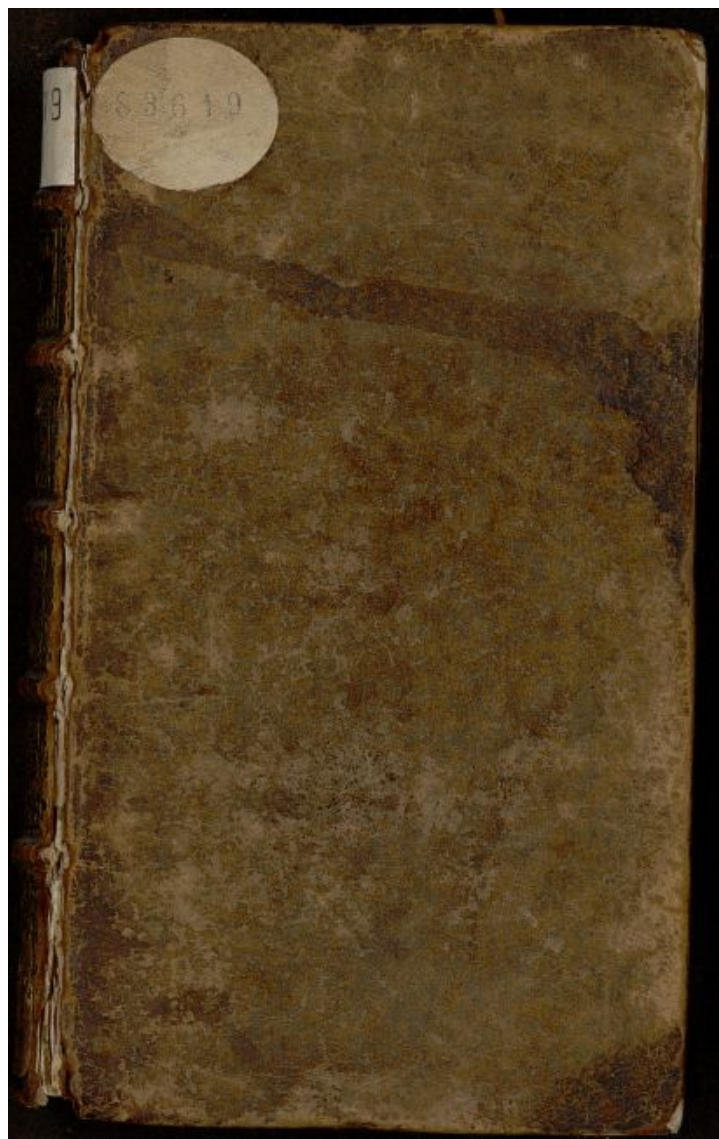


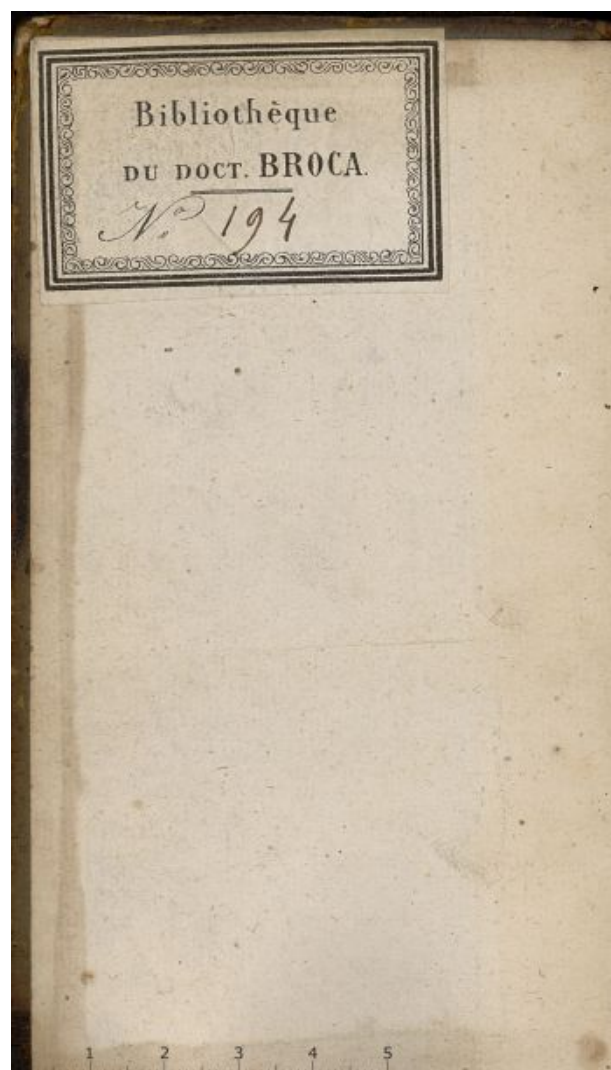
Bibliothèque numérique

medic@

**Houpeville, Guillaume de. La
guerison du cancer du sein**

*A Rouen, chez la vve de Louis Behourt, 1693.
Cote : 83619*





83619

PROCEDE DE M. BROCA
1874
DON: M^{me} Aug. Broca
ANNEE 1925

C'est un pharise pour
l'opération

p. 97. longue reputation de l'opinion
d. Zacutus et l'opinion sur
la contagion du cancer

LA 83619
GUERISON
DU
CANCER
AU SEIN.

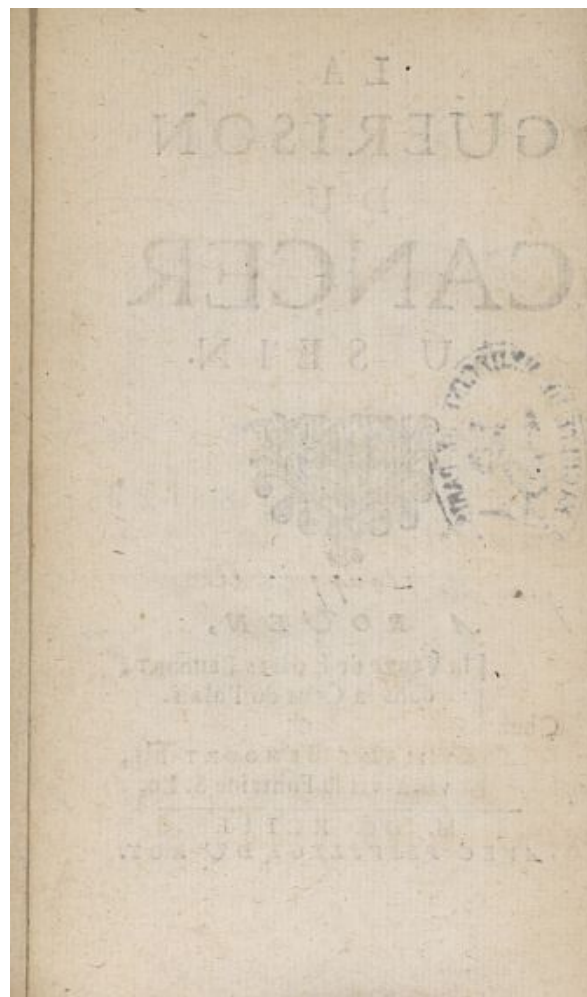


83619

par de Houppeville
A ROUEN,

Chez [la Veuve de LOUIS BEHOURT,
dans la Cour du Palais.
&
GUILLAUME BEHOURT fils,
vis-à-vis la Fontaine S. Lo.

M. DC. XCIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



LIBRARY
A MADAME
LA MARQUISE
DE
BEUVRON.



ADAME,

*La maniere que je pro-
pose ici de guerir un mal,
regardé jusqu'à present
à ij*

EPISTRE.

comme incurable , semble
d'abord devoir être ac-
compagnée d'une douleur
tres-violente & d'un ex-
trême danger. Si elle étoit
effectivement ce qu'elle pa-
roît , & telle que plusieurs
se l'imaginent , je ne m'ex-
poserois pas à vous prier
de lui accorder l'honneur
de vôtre approbation; vô-
tre esprit & vôtre cœur
me la refuseroient sans
doute ; l'un est trop judi-
cieux pour approuver
qu'on risquât rien mal à
propos dans une affaire

EPISTRE.

*aussi importante que la
vie des hommes ; & l'au-
tre est naturellement trop
bon, pour souffrir sans pei-
ne la seule idée d'une dou-
leur excessive : Mais les
experiences si heureuses &
si frequentes que je rap-
porte dans ce Livre, suffi-
sent pour montrer qu'on
hazarde peu à faire l'ope-
ration dont je parle ; &
que la douleur qu'elle cau-
se un moment , est beau-
coup plus supportable que
le mal opiniâtre dont elle
guérit.*

à iij

EPISTRE.

La reflexion que je prens
la liberté de faire ici sur le
caractere de vôtre esprit
& de vôtre cœur, fait assez
voir, MADAME, que
je ne connois pas mal les
qualitez de l'un & de
l'autre ; mais ce jugement
que j'en porte ne m'est
point particulier, l'estime
où vous êtes à la Cour, &
la veneration que vous
vous êtes attirée dans tou-
te nôtre Province, ont
prévenu depuis long-têms
le témoignage que je rends
à vôtre merite. Cette in-

EPISTRE.

*clination à faire du bien ,
cette solidité de jugement ,
ce grand sens , qui paroît
dans tout ce que vous di-
tes & dans tout ce que
vous faites , ont déjà eu
tout leur effet , & sem-
blent ne me laisser rien
à dire de plus que ce
que tout le monde sçait,
& ce que tout le monde
dit.*

*Cependant la bonté &
la confiance dont vous
m'honorez m'ont don-
né lieu d'avoir sur ce
point des connoissances*

à iiii

EPISTRE.

particulieres. Le reglement de v^{otre} domestique, le grand ordre qui y regne, le milieu qu'on y sçait si bien observer, & qu'on garde si rarement dans les familles des Grands, entre une profusion indiscrète & une œconomie trop exacte, l'éducation si belle & si chrétienne que vous donnez à Messieurs vos Enfans, la regularité des personnes qui sont à v^{otre} service, l'union & la paix que vous maintenez entr'eux, sont autant de

EPISTRE.

choses que je n'ai jamais
manqué d'appercevoir, &
que je n'ai pû me lasser
d'admirer toutes les fois
que j'ai eu le bien d'entrer
chez vous.

Vôtre modestie, M^A-
DAME, ne m'empêche-
ra pas d'édifier le Public
par une circonstance de ce
gouvernement domesti-
que, qui montre que la
prudence evangelique en
est l'ame & la regle, c'est
que les pauvres, & sur
tout les pauvres malades,
sont couchés sur l'état de

EPISTRE.

vôtre Maison, jusques-là
que vous faites des provi-
sions de remedes pour les
secourir dans leurs besoins;
& j'ai reçu avec joye
l'honneur que vous m'a-
vez fait de m'en confier la
dispensation. Voilà, M A-
D A M E, ce qui attire sur
votre Personne & sur vô-
tre Famille tant de benedi-
ctions du Ciel. Voilà ce qui
fait en vous cette union si
heureuse de la grandeur
humaine & de la pieté
chrétienne.

Fille d'un Maréchal de

EPISTRE.

France , & d'un des plus
sages & des plus grands
Capitaines que nos Rois
ayent jamais mis à la tête
de leurs armées. Votre
alliance a été recherchée
par deux des plus consi-
derables Familles du
Royaume , celle de Genlis,
& celle de Harcour. Vous
avez eu la joie de les
réunir toutes deux d'une
maniere non-seulement à
en soutenir , mais encore
à en augmenter l'éclat.
Madame la Marquise de
Harcour votre fille , uni-

ÉPISTRE.

que heritiere de la Mai-
son de Genlis , a trouvé
dans Monsieur le Mar-
quis , principal soutien
de celle de Harcour , un
Epoux dont le courage ,
la sagesse & les emplois
vous font justement espe-
rer qu'il fera entrer dans
sa Famille les marques
d'honneur , qui font le
principal lustre de la vô-
tre. N'ai-je pas un fon-
dement solide de cette
prédiction que j'ose vous
faire , & que le Public
ne desavouera pas , dans

EPISTRE.

*l'important service que
Monsieur le Marquis
d'Harcour a rendu à la
prise de Philipsbourg, &
dans le dernier combat
qu'il a livré aux Ennemis
en la Province de Luxem-
bourg où il commande:
Combat si signalé par le
grand avantage remporté
sur les Ennemis, par le peu
de perte que nous y avons
faite, & par l'intrepidité
& la conduite du Gene-
ral, que le Roi a fait depuis
peu Lieutenant General
de ses Armées?*

EPISTRE.

Heureuse en enfans,
qui répondent tous si bien
à vos esperances. Heureu-
se en Epoux, dont l'un
après s'être signalé en cent
occasions perilleuses, a été
plûtôt consumé par une
ardeur de servir son Roi &
sa Patrie, que par les feux
d'une fièvre d'armée, qui
l'a emporté au milieu d'u-
ne vie heroïque. Et l'au-
tre, fait dans son Gouver-
nement les delices de la
Noblesse par ses manieres
obligeantes & pleines de
bonté, comme il a fait l'as-

EPISTRE.

surance du Peuple, particulièrement dans un tems où nos ennemis auroient bien voulu donner l'alarme à la plus considerable Province de France. Mais le comble de vôtre bonheur, MADAME, est de vous en être rendue veritablement digne par vôtre vertu & vôtre merite, reconnus universellement de tout le monde. C'est par une estime & une veneration particuliere pour l'un & pour l'autre, que j'ai pris la liberté de

EPISTRE.

*vous donner cette marque
publique du respect pro-
fond, & du dévouement
entier avec lequel je suis,*

MADAME,

Votre tres-humble & tres-
obeissant Serviteur,
DE HOUPEVILLE.

LA GUERISON

LA GUERISON
DU CANCER
AU SEIN.

CHAPITRE I.

Les moyens de surmonter les difficultés qui se rencontrent dans la cure des maladies, & particulièrement dans celle du Cancer; l'operation qui emporte cette tumeur, proposée comme le moyen le plus assuré d'en guérir; le sentiment des Anciens & des Modernes sur l'usage de cette Operation.

L'ART de la Medecine tout ancien, & tout perfectionné qu'il
A

2 *La Guérison*

est, ne laisse pas d'avoir
encore les mêmes diffi.

1. *Aph.* cultez qu'Hippocrate y
trouvoit de son tems; cet
Art n'a pas moins d'é-
tendue qu'il en avoit
alors, la vie de l'homme
n'est pas plus longue;
les précieux momens
des occasions ne s'écha-
pent pas avec moins de
précipitation; il n'est pas
moins dangereux de fai-
re des expériences sur
les malades; & il se trou-
ve encore de ces con-
jonctures délicates, où il

Δ

du Cancer au Sein. 3
n'est pas aisé de faire un
discernement exact, &
de former un jugement
solide.

On a besoin sans dou-
te, d'une extrême sagesse
pour se conduire dans
l'exercice de la Mede-
cine, où l'on ne peut
faire de fautes legeres ;
mais on n'a pas moins
besoin de courage, soit
pour s'engager dans les
difficultez inseparables
de la nature de cet Art,
soit pour ne se point lais-
ser rebuter par celles qui

A ij

4 *La Guérison*

viennent du dehors ,
(comme parle Hippo-
crate) & par celles que
forme ou l'impatience
des malades , ou la fauf-
se compassion de ceux
qui les approchent : ou
enfin l'injustice & l'i-
gnorance d'une infinité
de gens , qui n'oublient
rien pour tâcher de ren-
dre cette Profession sus-
pecte.

Ce sont ces difficultez
que tant d'habiles Me-
decins ont surmontées ;
& en particulier , (ceux

du Cancer au Sein. §
du College où j'ai l'hon-
neur d'être aggregé)
non point par des coups
d'avanture, par de pré-
tendus secrets, par les
artifices d'une com-
plaisance affectée, &
d'une charité apparen-
te, mais par l'usage ju-
diciaire d'une science
consommée, qui n'a rien
donné au hazard, par
cette fermeté, ce desin-
teressement & ce zele
veritablement Chré-
tien, qui leur a fait dé-
daigner une reputation,

A iij

que des intrigues , & tant de moyens d'abuser de la credulité des malades , acquierent quelquefois bien plus aisément , qu'un mérite , & une vertu solide.

C'est aussi par ces moyens que je me suis proposé de soutenir autant qu'il me seroit possible , l'honneur de ma Profession , persuadé qu'on ne peut mieux détruire tous les faux préjugés , que nos ennemis

communs & particuliers s'efforcent de répandre contre nous, qu'en faisant connoître par des effets l'utilité que le Public reçoit de l'Art que nous pratiquons : Je laisse à ceux qui ont le loisir d'écrire, le soin de le justifier par leurs Livres, comme l'ont fait déjà plusieurs illustres Auteurs^a avec autât de force & d'érudition, que de politesse & d'agrément. C'est à ces excellens Ouvrages, que je renvoye

*a Ioannis
Filescii.
Selector.
lib. i. cap.
17. Me-
dicina
defensio
adversus
Plinium
majorem.*

A iiij

Les tant de calomniateurs
 Medecins à la de la Medecine , tels
 censure par qu'on en a vû presque
 Monf. de Be- dans tous les tems, com-
 fancon. me le vieux Caton qui se
*Dre'm-
 curius
 Oratione,
 habita
 Lugd.
 Batav.*
 Essais de Me- decins des fiecles pas-
 decine sez , & qui se donne des
 par M. airs de Prophete , ^a pour
 Bernier decrier par avance les
*a Et hoc
 puta va-
 tem di-
 xisse.*
 Medecins des fiecles à
 venir. Pline, ^b qui s'ou-
*b L. Na-
 tur. 29*
 blie lui-même , aussi
 bien que la verité, lors-
 qu'il fait les Medecins
 inconnus à Rome pen-
 dant six cens ans , d'où

iii A

il prétend qu'ils furent
chassez aussi-tôt qu'ils y
furent connus. Petrar-
que ce beau genie, mais
emporté par des vûës
d'interêt en des injures,
" qui ne font ni du bel
esprit, ni de l'honnête
homme. Agrippa^b qui
se traite lui-même de
vrai chien dans ses de-
clamations. Michel de
Montagne^c aussi dan-
gereux dans la Medeci-
ne que dans la Morale.
Et enfin ces nouveaux
Censeurs de la Medeci-

^a Invectives
contre un Me-
decin Fran-
çois.

Les Mede-
cins à la Cen-
sure, Entr. VII.
Essais de
Medecine.

1. part. ch. 5.
^b Dans l'E-
pître préli-
minaire de
son Traité de
la vanité des
Sciences.

Penfées de
Monsi Paschal
ch. 29.

Logique, ou
l'Art de Pen-
ser, ch. 19 art.
6. & 9.

Medecins à
la Censure,
Entr. VII.

Essais de
Medecine,
1. part. ch. 5.

ne dogmatique , tels
que sont le Signor Lio-
nardo di Capoa , le
Medecin de foi-même
par l'instinct. L'Auteur
du Discours Philosophi-
que ; & quantité d'au-
tres.

Quant à l'Abbé Jean
a & au Prêtre Eusebe,
a En- a il suffit de leur oppo-
treiens a b & la
de l'Ab- b b b
bé Jean, b b b
& du b b b
Prêtre b b b
Eusebe, b b b
Entr. 9. b b b
b b b b
Exod. b b b
21. Exod. b b b
c. 32. b b b
Matth. b b b
c. 9. b b b
Coloss. 4. b b b
Gre. b b b

Saints Peres , & de tous
les Ordres Religieux ,
pour faire voir que la
Medecine n'est point

du Cancer au Sein. II
une Science frivole ; que
les visites des Medecins
ne sont point dangereu-
ses aux Solitaires ; &
qu'enfin les Medecins
ne sont point les Au-
teurs de certains desor-
dres , auxquels ils reme-
dient par leurs sages
conseils , quelquefois
plus efficacement , que
ces Docteurs severes ,
dont le zele outré veut
persuader , que c'est man-
quer de foi , que de recher-
cher avec tant de soin
dans les maladies l'assi-

12 *La Guérison
stance des Medecins , &
le soulagement des reme-
des.*

Ces reflexions pour-
roient fournir la matiere
d'une critique aussi am-
ple qu'elle seroit juste :
Mais encore une fois , je
n'ai point le loisir de
faire des Apologies ; la
vie n'étant déjà que
trop courte pour se per-
fectionner dans ma
Profession , il est plus ju-
ste d'employer le tems
à la bien exercer , qu'à
la défendre par des

du Cancer au Sein. 13
écrits contre des esprits
mal tournez, qui pour
la plûpart ne veulent ou
ne peuvent pas être re-
dressés. Dieu m'est té-
moin que je ne me suis
point épargné pour
réussir dans cet exerci-
ce; & que la longueur
& la difficulté des ma-
ladies, ne m'ont ja-
mais empêché de tra-
vailler aussi constam-
ment qu'il m'a été pos-
sible, à chercher le
moyen le plus assuré de
les traiter avec succès.

Tout le monde sçait qu'entre les maladies longues & difficiles, le Cancer est une des plus considerables ; j'ai cru qu'il étoit de mon devoir de m'appliquer particulièrement à connoître la nature d'un mal si opiniâtre, & à chercher tous les moyens de le guerir, principalement quand il attaque le sein. Les medicamens n'ayant gueres réüssi, j'ai eu recours à la Chirurgie : le

du Cancer au Sein. 15
grand nombre d'habiles
Chirurgiens que
nous avons en cette Vil-
le, m'a été d'un grand
secours ; & Monsieur
Desportes en particu-
lier, a fait plusieurs fois
avec tout le succès
qu'on peut souhaiter,
l'operation qui empor-
te cette tumeur.

Cette operation con-
siste dans l'amputation
de la partie malade, ou
toute entiere, ou en par-
tie, selon qu'elle est plus
ou moins occupée par

le Cancer. Il est vrai que cette amputation paroît douloureuse ; mais la nécessité & le succès ont toujours fait passer aisément par dessus cette douleur, même dès les premiers tems de la Médecine. Hippocrate en parle comme d'une chose déjà fort en usage long-tems avant lui ; son Livre de l'Air, des Lieux & des Eaux nous en fournit un témoignage authentique, lorsqu'il décrit le pays, la constitution

tion , & qu'il fait en quelque façon l'Histoire des Amazones. Il rapporte que ces femmes n'avoient point de mammelle droite , parce que les meres la coupoient à leurs filles dans l'enfance , afin que le sang & les esprits , qui auroient été portez au sein , coulissent au bras & à la main pour en augmenter la force , dont elles avoient besoin dans leurs exercices de guerre : Il y mar-

B

que l'âge que ces filles
avoient quand ces fem-
mes leur faisoient l'ope-
ration par un terme qui
signifie en cet endroit
l'enfance, étendue jus-
qu'à l'âge de sept ou

huit ans, suivant Car-
dan; ou de quatorze,
suivant quelques au-
tres Auteurs. Elles la
faisoient en coupant la
mammelle avec un in-
strument d'airain tout
ardant, fait exprés pour
cette operation; manie-
re d'operer tres-cruelle,

ἡλικίῃ.
Vide Ga-
len. Com-
ment. 1. in
lib. 6.
Epidem.
Cardan.
Comment.
in hunc
locum
Hippoc-
ratis.
Gorpha.
in Descrip-
tione
Medicis.
Foes. Oe-
conom.
Hypocr.
Petr. Po-
nit. Dis-
sert. de
Amaz.
c. 22.

mais conforme à l'ignorance & au genie des Scythes , & qui leur étoit supportable , à cause de la dureté de leur temperament.

On dira , peut-être , qu'Hippocrate ne parle de cette operation , que comme d'une suite de l'Histoire des Amazones , qu'il auroit débitée comme un bon homme sur la foi d'autrui : Mais ce bon homme (s'il faut ainsi parler d'Hippocrate) étoit un

B ij

bon connoisseur , peu
credule, & tres-bon cri-
tique des Histoires de
son tems. Je m'en rap-
porte à ceux qui sont
versez dans la lecture
de ses Ouvrages, & par-
ticulierement dans cel-
le du Livre de l'Air , des
Lieux & des Eaux : Ce
Livre tout plein d'une
science extraordinaire,
non pas seulement dans
la Medecine , mais en-
core dans l'Astrono-
mie, la Cosmographie,
l'Histoire & la Politi-

que, écrit avec plus d'éloquence & d'érudition que tous les autres d'Hippocrate, & enrichi de plusieurs Observations recueillies par un Voyageur tres-sincere & tres-sçavant, fait concevoir une haute idée de son Auteur, & fait bien connoître qu'on peut avoir créance au rapport d'un homme comme lui sur les faits qu'il décrit : Du moins doit-il être cru dans un fait qui étoit

assurément de sa con-
noissance & de sa pro-
fession , plutôt que
certains curieux , & en-
tr'autres l'illustre Che-
valier Chardin , qui
dans son voyage de la
Perse se fait un honneur
de croire avec le fils du
Prince de Georgie , que
(ce sont ses termes) *La*
mutilatiõ du sein, & d'au-
tres particularitez, que
l'on rapporte de l'Histoi-
re des Amazones , sont
des contes , dont la men-
teuse Grece a eu l'impu-

du Cancer au Sein. 23
dence de remplir ses Hi-
stoires. Cette inscription
en faux est bien hardie,
& peu recevable après
le témoignage de tant
d'Historiens celebres ?
Mais (quoiqu'il en soit
des autres particulari-
tez) sur la mutilation du
sein, je m'en tiendrai
aux décisions d'Hippo-
crate Juge compétent
en cette matière, &
bien plus croyable que
tous les Princes de
Georgie, & tous les
Voyageurs de la Col-
chide.

Ce qui est établi sur cette operation pour les personnes saines par le passage du Livre de l'Air, des Lieux & des Eaux, l'est aussi pour les malades par les Observations qui se trouvent dans le Livre des Glandes. L'Auteur s'en explique en ces termes,

Les femmes dont le sein est emporté à raison de maladie, ou de quelque autre malheur, ont la voix rude, elles ont des humiditez, qui se portent à l'estomach,

du Cancer au Sein. 25
Stomach, elles crachent
beaucoup, elles ont des dou-
leurs de tête, & elles de-
viennent malades par ces
accidens. Le lait qui monte
de la matrice ne trouvant
plus ses vaisseaux, retour-
ne vers les principales par-
ties du corps, sçavoir le
cœur & le poumon, & cau-
se de l'oppression. Parler
de la maniere, n'est-ce
pas nous apprendre que
le Sein avoit été emporté
plusieurs fois à des fem-
mes malades, comme à
d'autres qui ne l'étoient

C

pas ; dire que toutes les incommoditez qui suivent la perte du Sein ne sont qu'une rudesse de voix , une humidité excessive d'estomac , une douleur de tête , & tout au plus , à celles qui ont du lait , des oppressions causées par le retour du lait vers le cœur & les poumons , N'est ce pas dire que les incommoditez, qui viennent aux femmes , dont le Sein a été emporté , ne sont pas considérables ? puisque

n'étant que les effets
d'une legere pleniude, &
d'un petit dérangement
d'humeurs, on peut les
guerir ou les prévenir par
quelques saignées, quel-
ques purgations, & par
l'usage des remedes, qui
corrigent l'excès de l'hu-
midité, & de ceux, qui
font perdre le lait, ou le
font couler par bas. On
a vû le succès de cette
methode dans les femmes
qui ont eu des enfans
après leur avoir emporté
le Sein, sans ressentir au-

C ij

cune de ces incommoditez, suivant le rapport de Fabrice de Hilden, & c'est ce que nous avons vû dans les personnes que nous avons guéries par cette operation, & que nous avons empêché de tomber dans aucun de ces accidens.

Quoiqu'il en soit, il est certain par ces témoignages des Anciens, que l'amputation du Sein ne leur étoit pas inconnüe, & que les suites de la perte de cette partie ne leur

paroïssioient pas de conséquence. Aussi cette operation devint en usage pour le Cancer au Sein, comme elle l'étoit pour tous les Cancers des parties externes, qui pouvoient être emportez avec toutes leurs racines. C'est ce qui est remarqué par Galien dans son Commentaire sur l'Aphorisme 38. de la Sect. 6. C'est aussi ce que le même Galien conseille dans le Chapitre 9. du Liv. 14. de la Methode de guerir.

C iij

Il décrit les circonstances de l'opération ; & il donne les moyens de la faire réussir dans toutes les parties externes , où l'on peut emporter le Cancer avec ses racines sans en excepter le Sein.

Les Medecins les plus celebres après Galien ont suivi l'avis de ces grands hommes pour l'opération dans la cure des Cancers des parties externes , & particulièrement dans celle des Cancers du Sein , Paul d'E-

gine ^a l'a conseillée, Aec-
ce ^b l'a décrite avec bien
de l'exactitude, Rhafis ^c,
Avicenne ^d, Mesué ^e, l'ont
regardée comme faisa-
ble & tres-utile; Gui-
don ^f, Platerus ^g, Jou-
bert ^h, Fallope ⁱ, Fabrice
d'Aquapendente ^j, Ron-
delet ^m, Houllier ⁿ, Varan-
dée ^o, Perdulcis ^p, Zacut ^q,
Forestus ^r, Rodericus à
Castro ^s, Etmuller ^t, Tul-
pius ^u, Châtelain ^x, & beau-
coup d'autres ont été de

C iiij

^a De re Me-
dica, l. 6. c. 45.
^b Tetr. 4. l. 1. c. 45.
^c 13. conti-
nent.
^d Fen. 4. traict.
2. c. 16.
^e Summ. 4.
part. 2. l. 1. c. 2.
^f Traicté 4.
Doctrin. 1.
ch. 6.
^g Prax. Medi-
ca, l. 3. de do-
lorib. cap. 17.
^h Traict. de
Apoplex. Gui-
don. de Cauliac.
ⁱ Tom. 2. traict.
9. c. 5.
^j De Chirurg.
Oper. part. 1.
cap. 49. &
part. 2. cap. 30.
^k De Morbis
curand. Method.
l. 2. c. 24.
^l Comment in
Aphor. 38. sect.
^m De Morbis
mulier. l. 3. c. 3.
ⁿ Therapeutic.
part. 1. sect. 6. c. 14.
^o Prax. Medic. admir. l. 1. observat. 115. 116.
^p 117. ^q Observ. & curat. Chirurgic. l. 4. c. 5. & 6. ^r De Morbis
mulier. l. 1. c. 21. ^s Chirurg. Med. u. Observ. Med. l. 1. c. 53. ^t Trai-
té des convulsions, page 265.

^a Observ. Me-
dical. l. 2.
cap. de Mam-
millis.

^b Sixième
Livre des Tu-
meurs en gé-
néral, chap.
27. & 28.

ce sentiment. Skenkius^a,
ayant ramassé les avis de
la plûpart des anciens Au-
teurs, fait l'éloge de cet-
te operation, en assurant
qu'il en a vû des expe-
riences, & particuliere-
ment dans la personne
d'une Dame Venitienne,
à qui on coupa toute la
mammelle pour extirper
un Cancer qu'elle y avoit.
Ambroise Paré^b est aussi
d'avis, si le Cancer est
petit, & en partie qui
puisse souffrir l'amputa-
tion, de trancher & ôter

du Cancer au Sein. 33
 tout ce qui est corrompu,
 voire en couper un peu da-
 vantage, &c. Mais il fal-
 loit qu'il supposât les
 Cancers bien petits, ou
 qu'il ne crût pas la mam-
 melle une partie propre
 à l'amputation, pour trai-
 ter *palliativement* une
 Dame d'honneur de la
 Reine, d'un Cancer au
 sein gauche de la grosseur
 d'une noix, qui étoit gue-
 rissable *immancable-*
ment par l'operation;
 Pigray^a, Thevenin^b, Scul-
 tet^c, Mingeloufaux^d, &

^a Liv. des
 tumeurs con-
 tre nature,
 ch. 22.

^b Des tu-
 meurs en par-
 ticulier, 2.
 part. ch. 13.

^c *Tabul.* 38.
^d *Observat.*

^{52.}
^d Traité des
 Apôt. Exitu-
 res & Pustu-
 les, chapitre
 auxiliaire de
 l'apostème
 chancreux.
 Remarque.

^a 2. part. Chi-
urg. l. 1. c. 13.
^b Practic. l. 4.
part. 3 sect. 1. c. 7
et l. 5. part. 1.
c. 1.

Barbette ^a y concluent
nettement : Enfin, Sen-
nert ^b traite d'inhumains
ceux qui se contentent
de la cure palliative, per-
suadé par les raisons & les
experiences du sçavant
& habile Fabrice de Hil-
den, qui dans des Obser-
vations particulieres a
décrit la necessité, les ma-
nieres, & le succès de cer-
te operation avec plus de
capacité & de suffisance,
que tous ceux qui l'ont
precedé.

Après les raisons, les

experiences , & les avis
d'un si grand nombre
d'excellens hommes , il
sembloit qu'il n'y avoit
plus qu'à conclure pour
l'operation : Mais quand
j'ai pensé à l'executer , je
suis demeuré en suspens ,
par l'horreur que m'ins-
piroit l'excès de la dou-
leur qu'elle devoit cau-
ser , la perte de sang , &
enfin la crainte de la reci-
dive. Cette crainte aug-
mentoît par la lecture de
Celse^a & de Mercatus^b ,
qui assurent que les Can-

^a De re Me-
dicâ l. 4. c. 28.
^b De commun-
ibus mulierum
affectionibus l. 2.
c. 17.

cers empirèrent après l'application du feu, & qu'ils reviennent après les avoir coupez. Bien plus, il me paroïssoit que Galien & une bonne partie de ceux, qui concluoient à l'operation, ne le faisoient qu'après l'avoir traitée de hardie, & que quelques-uns (comme s'ils eussent voulu se disculper) n'en conseilloyent l'usage, que pour les malades, qui l'auroient demandée avec instance.

Que faire en cet état?

finon de consulter les plus habiles Medecins & Chirurgiens de ce tems-ci, d'examiner leur conduite dans la cure des Cancers, & de leur proposer cette operation avec ses difficultez ? Et après ces demandes, qu'apprendre autre chose de la plûpart de ces Messieurs, que l'averfion qu'ils avoient de cette operation qu'ils traitoient de trop hardie, de douloureuse, de cruelle, & même de tres-perilleuse ?

Cependant toujours animé de la même ardeur de remédier à cet ancien desespoir des malades & des Medecins, j'ai fait de nouvelles reflexions sur les avis de ces Auteurs que j'ai citez; j'ai reconnu que les plus habiles & les plus experimentez proposoient l'operation comme sûre & sans crainte de recidive, quand on emportoit toutes les racines du Cancer. Et après tout, j'ai regardé la chose de plus près, & en elle-

même, & non point par les vûes d'autrui, mais par les miennes propres, telles qu'elles peuvent être, toûjours conduit par les lumieres de la Medecine & de la Chirurgie.

Il m'a paru que la difficulté de l'operation ne pouvoit venir que de deux causes, dont la premiere étoit la nature de la partie, & la seconde la nature de la tumeur. Ce sont ces deux causes que je prétens examiner; &

c'est par le moyen de cet examen , que j'espère bien montrer que cette operation est des plus aisées & des plus sûres. J'en rapporterai les différentes manieres: Je proposerai celle que nous avons cru la meilleure: J'y ajouterai les experiences que nous en avons faites. C'est dans ce dessein que j'ai entrepris ce petit Traité, dont la premiere partie contient l'examen de la nature de la mamelle.

CHAP.

CHAPITRE II.

Examen de la nature & de la composition de la mammelle , pour montrer que l'amputation de cette partie se peut faire sans une extrême douleur , & sans aucun peril.

J'Ai donc considéré tres-exactement & plus d'une fois la composition de la mammelle ; & j'ai vû qu'elle n'étoit qu'un corps composé de

D .

de graisse, & de plusieurs glandes presque ovales, de grandeur inégale, rangées circulairement, toutes enveloppées avec la graisse dans la membrane charnuë, qui les joint aux muscles de la poitrine. On y distingue le mammelon & le cercle qui l'environne, dont les descriptions sont dans les Livres anatomiques. Ces glandes sont destinées à separer les parties laiteuses de la masse du sang, à les garder dans

leurs pores , & à les laisser couler par leurs conduits excrétoires dans les canaux où le lait s'amasse , jusques à ce que par le succement de l'enfant il sorte par plusieurs petits tuyaux , qui aboutissent au mammelon. Outre ces conduits du lait , on remarque dans la mammelle des nerfs , des arteres , des veines , & des vaisseaux lymphatiques.

Les nerfs de la mammelle viennent des vertebraux , & principale-

D ij

ment de la cinquième
paire dorsale, dont la di-
stribution est commune
à cette partie avec les au-
tres contenant de la
poitrine ; de sorte que les
nerfs de la mammelle
n'ont rien de particulier,
si ce n'est qu'ils se termi-
nent la plupart au mam-
melon, qui par ce moyen
est d'un sentiment tres-
delicat.

Les arteres doivent
être bien considérées,
puisqu'elles font un des
principaux objets de l'o-

peration : On y trouve la thoracique supérieure & la mammaire ; la thoracique sort de l'axillaire, & se porte à l'extérieur de la mammelle ; la mammaire sort de la sous-clavière, & se distribue dans l'intérieur ou le corps de la mammelle, fournissant un vaisseau à chacune de ces glandes ovales qui le composent ; cependant quelques rameaux s'échappent quelquefois vers les muscles de la poitrine.

Il sort de ces glandes ovales , & quelquefois des muscles, plusieurs rameaux de veines, d'où se forme le tronc de la veine mammaire, qui se porte à la veine sous-clavière ; il sort aussi de la graisse, & de tout l'extérieur de la mammelle , plusieurs petites veines, d'où se fait le tronc de la veine thoracique supérieure, qui se termine à l'axillaire : De cette manière le sang apporté par les artères à la mammelle , sort de cette

partie par les petites veines, qui le rapportent aux grandes.

Il y a des Auteurs, entre lesquels est Riolan^a, qui <sup>*a An-
thropogr.
l. 2. c. 8.
& alibi.*</sup> prétendent que les veines mammaires & les epigastriques, ont des communications les unes dans les autres par leurs extrémités, & que ces communications servent à faire la sympathie de la matrice avec les mamelles. D'autres traitent cela de pure supposition. Pour moi (si j'ose dire

mon sentiment pour décider cette controverse anatomique)) j'avoüe que je n'ai jamais vû ces ana-

a. C'est à dire, communication ou jonction de vaisseaux. stomoses^a, & que le mouvement ordinaire de la circulation du sang ne le permet pas d'une veine dans une autre veine, mais de l'artere dans la veine. Je croi pourtant de bonne foi, que l'on a découvert quelquefois des anastomoses des veines mammaires avec les epigastriques; c'est un fait, qui pour être prouvé

ve n'a besoin que de té-
moins, Galien en est un ^a, a L. de
diffinition.
tenar. 6^e
arteriar.
c. 8.
& beaucoup d'autres, &
entre ceux-là Sylvius &
Riolan ^b, lequel cite cent ^b b. Au-
throp. l. 2.
c. 8. § 1.
3. c. 2.
témoins d'une seule de
ces découvertes dans une
dissection publique. Je
ne sçauois traiter ce fait
de supposé, puisqu'il est
possible : car pourquoi
ces veines ne pourroient-
elles pas absolument
communiquer les unes
avec les autres, puisque
de l'aveu même de ceux
qui traitent d'imaginai-

E

res ces communications, les veines spermatiques & les veines hypogastriques se déchargent en plusieurs endroits les unes dans les autres; que soufflant dans une seule veine de la matrice on voit enfler toutes les autres? Ce qui se remarque encore à la tête par une injection d'ancre, qui se répand par les vertebrales & les jugulaires les unes dans les autres également. Cette même expérience se fait aussi dans

les veines de la cuisse, ce qui prouve que ces fortes de communications n'empêchent pas la circulation du sang, & qu'au contraire elles la facilitent.

Ces preuves qui nous font voir que la chose n'est pas impossible, le respect qu'on doit avoir pour tant d'illustres Auteurs, & un si grand nombre de témoins, me rendent croyable cette anastomose, quoiqu'elle ne se rencontre pas si sou-

E ij

52 *La Guérison*
vent. Mais qu'elle soit
ou qu'elle ne soit pas
vraye, elle n'apporte au-
cune difficulté à nôtre
operation , puisque les
veines epigastriques ne
montent jamais juf-
qu'aux mammelles ; &
que , quand elles fourni-
roient du fang aux vei-
nes mammaires, & qu'el-
les feroient coupées dans
l'operation , on n'auroit
pas plus de peine à en ar-
réter le fang , que celui
des arteres , dont nous
fommes toujours les

du Cancer au Sein. 53
maîtres. Nous ne crai-
gnons pas cette perte de
sang ; car excepté les
troncs des arteres mam-
maires & des thoraci-
ques , presque tous les
rameaux des arteres &
des veines se retirent en
dedans après l'incision ,
il en coule peu de sang ,
& si peu , que Galien
veut qu'on presse les vais-
seaux pour l'en faire sor-
tir ; le sang s'arrête ,
ou de lui-même , ou par
des poudres astringen-
tes , pendant que l'on

E iij

ferme les deux troncs
des arteres en les liant.
On fera donc persuadé
que par ces ligatures &
sans l'application du
feu, on empêche ai-
sément la perte de
sang.

On ne craindra pas, ce
me semble, la couppure
des conduits du lait &
des vaisseaux lymphati-
ques, plus que celle des
arteres, ils se ferment
d'eux-mêmes; & l'on ne
doit pas avoir pour la li-
queur qu'ils contiennent

de plus grands égards
que pour le sang : La lym-
phe sans doute contribuë
à la production du Can-
cer, c'est pour cela qu'il
faut couper les vaisseaux
qui la contiennent ; &
l'incision de ces vaisseaux
étant faite dans la partie
saine, ne fait qu'une playe
simple, qui se guerit fa-
cilement.

Attribuera-t'on quel-
que chose de particulier
aux glandes du Sein, qui
puisse être de conséquen-
ce dans l'operation ? Il

E iiij

n'y a rien, ce me semble, de particulier ; car ces glandes qui sont des corps ronds contenus dans de la graisse & non attachez aux muscles, peuvent être facilement emportées, sans même causer de bien vives douleurs, ces corps glanduleux & graisseux n'ayant pas un sentiment fort vif ni fort aigu.

Quelques-uns seront surpris peut-être de ce que j'avance que cette opération n'est pas des

plus douloureuses; ils me
représenteront sans dou-
te la délicatesse du Sein,
& le sentiment très-vif
de cette partie, & sur tout
du mamelon : Je leur
représenterai aussi, que
la partie a perdu beau-
coup de cette délicates-
se par son endurcisse-
ment & sa corruption; &
que l'on ne fait pas l'ope-
ration par le mamelon,
qui d'ailleurs se trouve
assez souvent endurci,
rongé ou consumé, mais
par le derrière du Sein

dans ses glandes & dans ses graisses, qui n'ont pas le sentiment si vif & si délicat que le mammelon.

Ils ajoutèrent que cette partie a une correspondance particulière avec toutes les parties du corps ; où l'excès de la douleur doit exciter un changement considérable, en dérangeant tout d'un coup les esprits & les humeurs, & causant (s'il faut ainsi dire) une consternation générale dans toutes les parties du

corps. Tout cela est bien
pensé, bien dit, & bien di-
gne de reflexion : Cepen-
dant tout le monde sçait
que l'on coupe avec suc-
cès des parties , qui ont
assurément plus de com-
merce avec tout le reste
du corps, que les māmel-
les : Un bras coupé cause
plus de changement , &
sans doute plus de dou-
leur , qu'un Sein coupé :
Par l'amputation d'un
bras on coupe de gros
muscles , de gros nerfs ,
de grandes veines , de

grandes arteres, le perio-
ste, les os, & la moëlle;
& par celle du Sein on ne
coupe ni moëlle, ni os,
ni periofte, ni muscles
pour l'ordinaire, si ce
n'est en effleurant; on ne
coupe pas des troncs de
nerfs, d'arteres & de vei-
nes; les thoraciques &
les mammaires ne sont
que les rameaux de l'a-
xillaire & de la sous-clavie-
re; on arrête aisément
le sang, qui en coule par
un astringent, & par les
ligatures. Ainsi tout bien

examiné, l'amputation du Sein se fait en bien moins de tems & avec moins de douleur, de perte de sang, & de peril, que celle du bras.

Pour ce qui est de cette sympathie des māmelles avec le cœur, elle n'est pas plus grande, que celle des parties que l'on emporte dans l'orchotomie; mais qu'elle soit telle que l'on voudra, on doit l'empêcher lorsque les māmelles sont malades, & qu'elles infectent le cœur

par une corruption d'autant plus dangereuse, qu'elle est proche de lui. Il faut ruiner nécessairement ce perilleux commerce par l'extirpation de la partie gâtée, aux dépens même de quelque foiblesse passagère, qui n'est arrivée jusqu'à présent, qu'à celles dont on a coupé le Sein gauche, comme étant le plus proche du cœur.

Enfin, l'on me pressera, & l'on me dira qu'il est impossible, lorsque le

Cancer penetre jusques dans les muscles, de ne les pas couper, ce qui est, m'ajoutera-t'on, très-douloureux, & même dangereux. On ne va pas si vite, & on ne se hazarde pas à faire si brusquement cette operation; si le Cancer est roide, immobile, profond, penetrant au travers du muscle pectoral jusqu'aux intercostaux, & quelquefois jusqu'à la pleure; s'il est comme identifié avec les parties,

& accompagné de foiblesse & d'une fièvre lente, c'est là le Cancer où nous ne touchons point, c'est celui à qui l'Art est obligé de céder: Mais s'il ne pénètre pas si avant, s'il n'avance guères au delà du muscle pectoral, s'il entreprend peu des intercostaux, & si la malade a des forces, nous en faisons l'extirpation; l'incision du pectoral & des intercostaux n'a rien de si dangereux ni de si douloureux, ce sont des muscles

cles non resserrez en parties tendineuses , mais étendus en fibres & en chairs dilatées , qui se coupent sans conséquence , comme l'expérience nous l'apprend dans les playes de ces muscles , & comme on le verra dans la cinquième des Observations que je rapporterai.

Voilà , ce me semble , avoir assez examiné la composition du Sein , avoir assez considéré ce que chacune de ses par-

F

ties peut souffrir dans l'opération , & avoir fait connoître qu'il n'y a aucune de ces parties dont l'amputation puisse avoir de fâcheuses suites ; je m'assure même que j'en ai trop dit pour les personnes éclairées & bien intentionnées, & assez pour les incrédules, les opiniâtres, & les mal intentionnées. Il me reste présentement à prouver que la nature de la tumeur ne rend pas l'opération plus difficile que

du Cancer au Sein. 67
la nature de la partie :
C'est la seconde chose
que je me suis chargé
d'exposer au Public.

CHAPITRE III.

*Examen de la nature &
des causes du Cancer ;
qu'elles n'ont rien qui
puisse empêcher l'usage
& le succès de cette ope-
ration.*

L'IDÉE du Cancer
est une idée terri-
ble , les termes de *Noli*
me tangere , de Loup , &
F ij

de Zaratan , attribuez à quelques-unes de ses différences , & généralement les termes de Carcinome & de Cancer, causent de l'horreur; sans doute, parce que le terme de Cancer signifie une tumeur très-douloureuse , & presque toujours mortelle, à moins que d'en venir aux extrêmes remèdes. On l'a ainsi nommé à cause de la ressemblance des grosses veines, qui paroissent autour de cette tumeur

avec les pattes d'un Cancre de Mer, ou à raison de ses fortes attaches à la partie qu'il occupe, proportionnées à celles d'un Ecrevisse, des pinces de laquelle on ne tire qu'avec peine ce qu'elle a une fois attrapé.

Cette tumeur n'a souvent rien de considerable dans sa naissance, elle est quelquefois imperceptible, & ne se connoît que par des sentimens de piqueures & de dards; quelquefois elle s'engen-

dre sans ces sentimens de
douleur ; & telle femme
a eu un Cancer au Sein,
qui ne s'en est apperçue
que lorsqu'il a été formé.
Dans ce commencement
pour l'ordinaire il n'est
pas plus gros qu'un petit
pois, & s'augmentant peu
à peu il deviét gros com-
me une fève, comme une
noix, comme une pom-
me ; & enfin son étendue
se trouve sans bornes, oc-
cupant ou tout le Sein ou
sa plus grande partie ; sa
couleur tire sur le brun, le

noir, le livide; il s'en est
vû néanmoins qui n'ont
eu cette couleur que
sur la fin, un peu avant
que de s'ouvrir; sa con-
sistance est solide, dure,
& avec renitence. Heu-
reuses les personnes où
il se rencontre mobile,
sans avoir de profondes
attaches! Il cause de la
douleur, mais plutôt ou
plus tard, plus ou moins
souvent, plus ou moins
grande, selon les tempe-
ramens, & selon plusieurs
autres circonstances.

Dans ces tems bien des malades vivent sans inquiétude, se laissant tromper par une douceur apparente dont ce mal semble les flater. D'autres ne veulent pas connoître leur mal par la crainte de le connoître, ils en font un secret qu'ils n'osent confier à personne : Déplorable conduite ! qui coûte à ces pauvres gens la vie, qu'on auroit pu leur sauver, s'ils s'étoient declarez d'abord. C'est dans ce commencement
où

où le mal naissant est plus
guerissable , mais aussi
plus difficile à connoître;
on parle de glandes en-
flées , d'écroüelles , de
scirrhe ; on n'ose dire le
mot de Cancer ; on con-
sulte ceux qu'on pretend
s'y connoître, ceux qui
flatent ; quoique les plus
dangereux, sont les mieux
écoutez ; on passe des
mois & des années dans
la dissimulation , jusqu'à
ce qu'enfin la verité se
découvre, mais trop tard.
Pour lors un Medecin ha-

G

bile rappelle en sa mémoire les moyens de distinguer le Cancer d'avec ce qui peut lui ressembler, les voici.

La glande enflée est mobile, séparée, & sans cette renitence, & cette roideur qui se trouve au Cancer ; on considère les causes & les circonstances de l'enflure, & on en conclut plus ou moins favorablement pour les malades.

A propos de l'enflure des glandes du Sein, je croi qu'on peut faire ici

du Cancer au Sein. 75
une reflexion fort utile
sur une certaine enflure
de la mammelle , qui
cause des sentimens
de dards tres-perçans ,
que Mercatus appelle la
tumeur flatueuse des
mammelles ; elle est di-
stinguée du Cancer par
cet Auteur, en ce que tout
le corps du Sein s'enfle ,
& non pas un endroit
seulement ; en ce que
cette enflure est avec une
renitence comme d'une
tension outrée , & non
pas avec la dureté & la

G ij

roideur d'un corps solide ; en ce qu'elle est de la couleur ordinaire du Sein, ou tout au plus seulement avec quelque rougeur superficielle, sans aucune teinture livide, ni obscure, elle vient aux approches des *ordinaires*, qui ne coulent pas assez, elle est accompagnée souvent de crachement de sang, & de saignement de nez. Et enfin elle cede facilement aux remèdes. Par ces moyens de distinguer

cette tumeur, on soulage bien des malades, qui ayant des glandes du Sein enflées & douloureuses, se croient attaquées de Cancers; j'en ai vû & traité que j'ai consolées & gueries avec succès, j'en traite encore dont je tiens la guérison immancable. Ce n'est pas que si ces tumeurs reviennent souvent, si elles durent longtemps, & si elles se trouvent dans de fâcheux temperamens, elles ne

puissent degenerer en Cancer, toutes flatueuses qu'elles paroissent.

L'écroüelle étant mobile, multipliée en d'autres parties, de couleur blanche, avec une conformation, & une constitution écroüelleuse, se connoît & se distingue du Cancer, à moins qu'elle ne soit chancreuse.

Le scirrhe veritable est sans douleur, le faux scirrhe est avec douleur quand on le comprime; & s'il se trouve avec un

du Cancer au Sein. 79
temperament atrabilai-
re, il doit être toujours
suspect.

Que dirai-je du Zaran des Espagnols? N'est-ce pas un faux Scirrhe, qui degenerate en Cancer? C'est une dureté qui tient le milieu entre le Scirrhe & le Cancer, dit Mercatus; il ne fait donc pas une espece particuliere de tumeur dure; la methode de le traiter, & tous les remedes qu'on y employe sont les mêmes, qui sont destinez à la cure du

G iiij

Scirrhe & du Cancer ; ce qui fait bien voir qu'il est un composé de l'un & de l'autre. Je laisse ce différent à vuider au sçavant Portugais , qui a écrit contre cet illustre Espagnol ; & je conclus en un mot que ce terme de Zaratan n'a rien de particulier que le nom ; car en bon françois , c'est un Scirrhe chancreux.

Ces incertitudes sur l'espece du mal ne durent pas toujours, il vient un tems où les malades

& le mal se declarent, on s'apperçoit de la malignité chancreuse par l'accroissement de la tumeur, par sa dureté, sa lividité & l'augmentation des douleurs, par la veüe de plusieurs boutons rouges-bruns, qui se distinguent dans les chairs, & poussent jusqu'à la peau, la peau s'étend & s'attendrit, jusqu'à ce qu'au travers des pores il suinte une serosité rousse, & puante: La peau s'ouvre de plus en

plus , les chairs se divisent & se fendent , & en peu de tems il se fait un ou plusieurs ulcères, dont les levres sont dures, renversées, noires, sales, & vilaines, le fond en est noir, quelquefois sec, le plus souvent humide, d'où il coule une serosité brune d'une odeur aussi particulière, qu'elle est insupportable : Autour de l'ulcère, & particulièrement au Sein, on voit des veines grosses, noires & toutes variqueu-

du Cancer au Sein. 83
fes, & des extensions de
boutons rouges-bruns,
dont la superficie est iné-
gale & raboteuse, pres-
que toujours en forme
ronde; de sorte que pour
décrire un Cancer ulce-
ré, il n'y a qu'à ramasser
toutes ces marques ex-
terieures, & dire que
c'est une tumeur dure;
inégaie, raboteuse, pres-
que toujours ronde, de
couleur cendrée, livide,
ou plombine, avec des
levres dures, vilaines &
renversées, autour de la-

quelle se trouvent souvent des veines grosses, noires, & tortues, qui représentent les pates du Cancer rangées autour de son corps.

Ce monstre devorant ne se connoît que trop en cet état, il corrompt la partie qu'il occupe, il mange (pour ainsi dire) les chairs, & il ronge les vaisseaux, ce qui cause de considerables & de frequentes hémorrhagies : Il s'en est vû, dont la corrosion a été jusqu'à con-

du Cancer au Sein. 85
fumer des tranches de
poules. J'en ai vû un au
sein d'une Dame, qui
avoit rongé jusqu'aux
côtes; ses levres par leur
élévation formoient une
cavité capable de conte-
nir la tête d'un enfant;
un emplâtre de blanc
Rhafis appliqué sur du
cuir y étoit entierement
consumé & aneanti dans
l'espace d'environ douze
heures; ce qui n'arrivoit
pas quand cet onguent
étoit appliqué sur du lin-
ge. Dans ce miserable

86 *La Guérison*
état, les douleurs sont
continuelles, souvent
fort aiguës, & presque
toujours avec un senti-
ment comme de cordes,
qui tirent la partie; la
fièvre lente ne quitte
pas, les foiblesses sont
frequentes, le bras enfle
assez souvent du côté du
Sein malade; & il sur-
vient plusieurs accidens,
selon la difference des
temperamens. Cette dif-
ference des tempera-
mens est surprenante;
car quelques-uns por-

rent un Cancer ulceré
sans presque aucuns ac-
cidens , & avec assez de
vigueur durant plusieurs
années sans paroître ma-
lades ; & à ceux-là le Can-
cer est sec pour l'ordinai-
re ; les autres languissent
& abatus d'un si grand
mal & des symptomes
qui l'accompagnent ils
paroissent ce qu'ils
sont , & avoient enfin
qu'ils sont frappez d'une
des plus terribles mala-
dies.

Cherchons ici la cause

de ces differens états des malades ; & pour ce sujet examinons à fond la nature & la cause de cette tumeur.

Les Anciens & les Modernes accusent tous l'humeur atrabilaire , ils s'en tiennent à Hippocrate , qui lui donne par excellence les qualitez d'acre , d'acide , & de corrosive , avec un levain qui la fait fermenter , exalter , & multiplier.

Quelques-uns pretendent avec beaucoup de raison

du Cancer au Sein. 89
raison que le suc melan-
côlique est une espece
de tartre du sang, duquel
étant détaché il s'amasse
dans la rate pour être
subtilisé & exalté en un
ferment acide-austere,
pour être de là porté au
foye, afin d'y precipiter
les souphres grossiers,
qui se déchargent par le
pore biliaire dans la ves-
sie du fiel, & le canal he-
patique, & pour être
porté du foye à la cave
ascendante, afin de com-
muniquer au sang plus
H

90 *La Guérison*
de roideur & de fermeté, & une vigueur toute nouvelle. Cet acide du suc melancôlique dans la rate, se prouve par l'acidité de l'eau, qu'on distille de ce viscere, qui jettée sur le sang encore chaud y excite des ampoules, le noircit & le coagule; & par le sel qu'on en extrait, qui est d'un goût acide-amer, & qui jetté dans le lait, en trouble la consistance & la couleur.

Tant que ce tartre du

sang est bien conditionné, tant que les esprits vitaux & animaux y sont portez dans l'ordre naturel, tant que par leur mélange & leurs impressions ils peuvent le perfectionner, tant que la distribution s'en fait librement & avec de justes mesures, c'est un grand avantage pour la santé du corps & même de l'esprit; mais mille accidens surviennent qui dérèglent cette œconomie, particulièrement quand

H ij

l'acidité est outrée, pour lors la concretion & la précipitation du sang & des autres humeurs donnent lieu à des obstructions, & au regorgement de quantité de ferrositez, qui produisent bien des maladies. Suivre & rapporter ces maladies, ce seroit s'engager à un discours infini, il suffira de dire, que ces ferrositez portent avec elles un principe de concretion & de corrosion, qui fait des impressions

du Cancer au Sein. 93
differentes selon les dispositions des parties ; poussées au dehors elles font la lepre des anthrax, des rhumatismes, la gale, &c. retenuës au dedans elles forment des Scirrhes bâtards, douloureux & quelquefois carcinomateux dans la rate, le pancreas, le mesentere, & même dans le foye ; c'est ce que nous avons remarqué il n'y a pas long-tems dans le cadavre d'un homme de qualité, qui, après avoir

porté une dureté profonde & douloureuse dans l'hypocondre droit durant plusieurs années, fut pris d'une fièvre double tierce avec des convulsions, une augmentation extraordinaire de cette ancienne dureté & autres accidens dont il mourut : On l'ouvrit, on lui trouva un foye noir comme de l'encre, dur comme de la corne, ulcéré, & tout à fait chancreux.

Une Demoiselle âgée

du Cancer au Sein. 95
de seize ans, dont la me-
re étoit morte d'un Can-
cer au Sein, fut attaquée
d'une douleur opiniâtre
à l'hypochondre droit
que l'on trouvoit dur à
l'endroit de la douleur,
avec des vomissemens &
des maux de cœur conti-
nuels, qui, enfin après
quelque tems furent sui-
vis de la mort : On trou-
va au milieu de son foye,
à l'endroit de la douleur,
un véritable Cancer, qui
n'étoit pas encore ulcéré,
& qui peut-être auroit

paru au Sein , si la matiere n'eût pas été fixée au dedans, ou si une vie plus longue eût donné le tems à l'humeur de pousser au dehors , & d'y former le Cancer.

On appuye par ces remarques les conjectures de ceux qui croient, qu'il y a des causes hereditaires du Cancer. C'est de cette cause hereditaire que Sennert tire l'origine de plusieurs Cancers , que Zacut faisoit dépendre d'un levain contagieux,

contagieux , il est bon ,
ce me semble ; de faire
part au Public des senti-
mens de ces deux illu-
stres Medecins , qui se
trouvent partagez sur
une question , que l'on
nous fait assez souvent ,
sçavoir , si le Cancer est
une maladie contagieu-
se.

Zacut ^a est le premier
qui l'a pretendu , & de-
puis peu Tulpus ^b a tâché
de défendre cette opi-
nion. Ces Auteurs s'ap-
puyent sur leurs expe-

^a *Prax.
Medic.
admir. l.
1. observ.*
¹²⁺
^b *Obstr-
uct. Me-
dic. l. 4.
c. 7.*

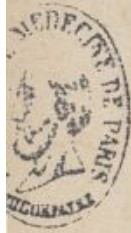
riences. Zacut rapporte que la nécessité avoit obligé une pauvre femme malade d'un Cancer au Sein, de coucher avec trois de ses fils dans un même lit durant plusieurs années ; & qu'enfin ces trois enfans furent tous pris du même mal, dont deux moururent cinq ans après la mere, & le troisième guerit par l'operation.

Tulpius écrit qu'une femme âgée , qui avoit un Cancer au Sein , le

communica à sa servante, & qu'il en exhaloit une vapeur si maligne, qu'une fois à la seule vûë de ce Cancer, il tomba en foiblesse, & que sa gorge s'ulcera d'une maniere, qu'il fallut se servir de precipité & même de ciseaux pour emporter les croûtes, que ce venin corrosif avoit formées dans la gorge.

Ces deux observations feroient croire que le virus chancreux seroit aussi communicable de loin

que de près, puisqu'il se pourroit aussi bien contracter par la vapeur qui s'en détache, que par l'atouchement. Quelques-uns s'efforcent de soutenir ces expériences par des raisons: Ils disent que la vapeur qui sort du Cancer est capable de se faire sentir bien loin au delà de la chambre des malades, qu'elle est crasse & fort visqueuse, qu'elle est tres-puante & cadavereuse, qu'elle est par consequent assez pene-



trante pour s'insinuer dans le fond des sujets sur lesquels elle s'étend, assez adhérente pour s'y attacher, & assez active pour les gâter. Ils ajoutent que la lepre universelle étant d'une nature contagieuse, le Cancer doit bien l'être, puisqu'il est une lepre particulière. Et enfin ils trouvent fort à propos de donner au Cancer le pouvoir de se communiquer, parce qu'il est une des maladies de la superficie du corps, qui

se contractent aisément, comme l'expérience le fait voir dans la gale, la rougeole, la petite verole, & les écroüelles.

Cependant ces expériences & ces raisons n'ont pû me persuader, tant d'habiles Medecins, qui ont precedé Zacut n'ont jamais parlé de cette qualité du Cancer; & jusqu'en 1634. que cet Auteur s'est avisé de publier son opinion, on peut dire que c'étoit une chose constante, que le Can-

cer n'étoit pas contagieux. Cette tradition ou plutôt les expériences de tous les siècles doivent prévaloir, ce me semble, aux sentimens d'un ou deux Docteurs nouveaux; & je m'attache d'autant plus fortement à la doctrine des Anciens, qu'elle est confirmée dans la pratique. Nous avons vû bien des gens demeurer dans une même chambre avec des personnes malades du Cancer, des filles même

avec leurs meres , leur
parler de prés , boire &
manger avec elles , les
penfer & coucher dans
un même lit , & nous ne
leur avons jamais rien vû
contracter ; ce n'est point
une ou deux experien-
ces , c'en seroit plus de
quinze que je pourrois
citer ; ainsi Zacut ne doit
pas s'en faire accroire sur
une observation qu'il a
faite ; & Tulpius ne doit
pas se récrier avec tant
de force contre les An-
cieus , puisqu'il n'a pas

plus d'expériences à nous
communiquer que Za-
cut. Ce qui est même de
plus considerable , c'est
que l'un & l'autre de ces
expériences ne contien-
nent pas une preuve bien
assurée de ce que ces
Auteurs prétendent éta-
blir ; au contraire, si l'on
veut faire un peu de refle-
xion sur les faits qu'ils
rapportent , on verra
qu'ils ont trop donné à
leurs préjugés, & que ces
Cancers avoient un au-
tre moyen de se multi-

plier, que celui de la contagion.

^a *Præ-*
dic. l. 5.
part. 1.
cap. 20.

Sennert ^a n'en fait pas de façon, il traite de nouvelle l'opinion de Zacut: Il observe qu'une expérience seule ne suffit pas pour l'appuyer; & pour faire voir le peu de créance que l'on doit y avoir, il soutient que la cause des Cancers de ces trois freres dépendoit, non point d'un air contagieux qu'ils auroient contracté, mais d'une infection ou d'un venin héréditaire.

re qu'ils auroient reçu de leur mere. Il falloit assurément une cause tres-active, pour former un Cancer dans des parties qui n'y avoient aucune disposition, qui avoient plutôt la figure que la substance de mammelles, qui n'avoient point de ces glandes, où le Cancer trouve sa naissance la plus ordinaire, & qui ne contenoient point de ces humeurs, qui font par leur sejour & leur corruption la matiere du

Cancer. Cette cause devoit être tres-puissante & tres-peu dépendante des dispositions des sujets sur lesquels elle agissoit. Peut-on en trouver une plus indépendante & plus capable d'agir, que celle qui est interne & hereditaire? Et ne doit-on pas la preferer à une cause externe, qui est toujours plus foible & toujours réglée par la disposition de son sujet? On trouve ici ce peu de disposition dans le sein de

du Cancer au Sein. 109
ces enfans , que des substances & des qualitez differentes de celui de leur mere, rendoient peu susceptible du mal qui y étoit.

Tulpius produit un fait, qui d'abord paroît plus croyable que l'observation de Zacut , lorsqu'il rapporte qu'une servante contracta un Cancer de sa maîtresse, qu'elle servoit il y avoit long-tems. Cette communication ne peut dépendre d'une cause hereditaire, & elle

paroît aisée d'une mam-
melle à l'autre dans le
même sexe, où il se trou-
ve des glandes & des hu-
meurs semblables, & la
même composition du
Sein: Il est vrai qu'on ne
peut pas trouver ici de
cause hereditaire; mais
il se rencontre d'autres
causes internes. Si Tul-
pius les avoit examinées,
& s'il avoit fait voir
qu'elles ne pouvoient
pas avoir formé le Can-
cer de cette servante, on
seroit content; mais il

avance que cette production s'est faite par contagion : Il en demeure là, comme si l'on devoit s'en tenir à sa parole ; & cependant c'est le sujet de la question : S'il avoit pris le soin de nous marquer la conformation, le temperament, l'âge, les incommoditez que cette servante auroit pû avoir, & toute sa disposition personnelle, nous aurions sans doute trouvé quelque cause interne, un ferment atra-

bilaire , une humeur melancôlique qui auroit pû s'amasser & s'exalter dans les occasions de tristesse , de compassion, de peine , & de travail où cette servante étoit exposée jour & nuit. Ce sont ces dehors qui auroient pû devenir les causes de ce Cancer , mais des causes mediatas & occasionnelles , & non pas des causes immediates & formelles, comme l'humeur & le ferment atrabilaire. Tulpus va plus

du Cancer au Sein. 113
plus loin, il pretend qu'il
a eu en lui-même des
preuves invincibles de
cette communication,
puisqu'à la seule vûë du
Cancer de la Maîtresse
de cette servante, il tom-
ba une fois en foiblesse,
& qu'il se forma dans sa
gorge un ulcere dont il
fallut couper les croûtes
avec des ciseaux. Ce
rapport fait paroître un
homme delicat, & un
Medecin un peu trop
tendre, qui dans le trou-
ble d'une défaillance &

K

les émotions d'une compassion outrée, s'est laissé emporter à son préjugé, en croyant que le Cancer étoit contagieux, pour avoir eu un anthrax à la gorge en visitant une Dame malade d'un Cancer. Un Cancer par sa communication auroit fait un Cancer & non pas un anthrax, qui est une maladie bien différente du Cancer. Tulpius dans cette occasion avoit un anthrax, où il se trouve des escarres ou des croû-

du Cancer au Sein. 115
tes dont la chute avance
la guérison : Il n'en est
pas de même du Cancer,
les lèvres dures & croû-
teuses auroient beau
tomber, & vous auriez
beau les couper, à moins
que d'en emporter les
racines, vous n'en vien-
driez jamais à bout. Aussi
Tulpius n'a pas traité de
Cancer cet ulcère qu'il
avoit à la gorge. Pour
moi je croi que l'émo-
tion qu'il ressentoit à la
vue d'un objet qui lui pa-
roissoit si horrible, avoit

K ij

ébranlé quelque feroçité
atrabilaire, laquelle étant
arrêtée à la gorge, y avoit
produit un ulcere car-
bonculeux; car je m'assu-
re qu'un Cancer n'y au-
roit pas guéri si aisé-
ment.

Les raisons qui sont
jointes à ces experien-
ces, persuaderont enco-
moins; le Cancer n'est
pas une lèpre, il n'y a
qu'à voir ces maux, &
considérer la différence
de leurs symptômes pour
en être convaincu; il suf-

fira même d'observer
que la contagion de la
lépre est constante dans
tous les siècles & chez
tous les Medecins, ce
qu'on n'a jamais dit du
Cancer : Tout le monde
sait qu'on n'a pas enco-
re bâti des Hôpitaux
pour y renfermer les ma-
lades du Cancer comme
les malades de la lépre.
On soutient que les
écrouelles, la rougeole
& la petite verole ne sont
point contagieuses, parce
qu'elles paroissent au de-

hors ; autrement l'erysi-
pèle , tous les ulcères , la
gangrene le seroient aus-
si : L'essence de la conta-
gion ne consiste pas dans
les apparences du dehors,
la peste , les fièvres mali-
gnes, lorsqu'elles ne font
rien paroître au dehors ;
sont au contraire fort
souvent plus dangereu-
ses , non pas seulement à
ceux qui en sont frap-
pez , mais encore à ceux
qui les approchent. En-
fin , les Medecins n'ont
pas encore mis le Cancer

du Cancer au Sein. 119
au nombre des maladies
contagieuses ; ce n'est pas
qu'il n'exhale du Cancer
ulceré quelque chose de
fort corrompu , & fort
puant , qui cause des foi-
bleesses , des émotions de
l'ame & du corps , & qui
même est capable de
rendre tout à fait mala-
des les personnes qui
ne peuvent soutenir l'as-
pect d'un si fâcheux ob-
jet , comme il arrive à la
vûe d'une profonde gan-
grene. Mais comme la
gangrene n'est pas mise

pour cela au nombre des
maladies contagieuses,
le Cancer n'y sera pas
mis aussi : Ce n'est pas
qu'on voulût approuver
la conduite de ceux qui
seroient assez hardis pour
coucher tous les jours
avec des personnes ma-
lades du Cancer. C'est
être temeraire , & c'est
trop s'exposer aux im-
pressions d'une cause qui
peut enfin produire les
effets , s'il se trouve de la
disposition dans un sujet
exposé de si près & si
souvent,

si souvent, il en sera comme d'une fièvre intermittente & d'autres maladies, qui ne sont pas contagieuses de leur nature, & qui peuvent le devenir, quand elles peuvent agir souvent & de près sur un même sujet : Plusieurs personnes dans une même occasion & avec les mêmes circonstances n'auront rien contracté, il s'en trouvera une qui sera prise, plus par sa propre disposition, que par la violence de la

L

cause extérieure, qui aura réveillé la cause héréditaire ou quelque autre cause interne. Ces réflexions doivent engager quelques personnes à se ménager, & à ne pas abuser de cette conclusion que j'ai établie, que le Cancer n'est pas d'une nature contagieuse.

Ce n'est pas sans sujet que je viens de faire ici un mot de réflexion sur des causes internes du Cancer, différentes de celle qui est héréditaire;

celle-ci est plus rare, celles-là sont plus ordinaires; telles que sont & la corruption du sang & l'acidité outrée de l'humeur mélancolique, lors même que la tumeur occupe une partie du dehors: Ce qui arrive quand le levain corrompant est arrêté dans la partie malade, laquelle y contribue pour l'ordinaire par quelque défaut particulier: Par exemple, si les glandes du sein sont mal disposées, si leur tissu est

L ij

defuni, ou affoibli par
quelque maladie (com-
me par des restes de faux
Scirrhe, d'anthrax, de
phlegmons bâtards, de
iuppurations mauvaises
de lait) ou si elles souf-
frent l'impression violen-
te de quelque cause ex-
terne, comme celle d'un
grand froid auquel on a
exposé la gorge, d'un
corps trop julte & qui
ferre trop le Sein, d'u-
ne chute, d'un coup,
& de toute autre chose
capable de blesser ces

du Cancer au Sein. 125
glandes, de les affoiblir,
d'y attirer ou d'y arrêter
les humeurs, & d'y em-
pêcher leur mouvement.
Si quelque'une de ces cau-
ses internes ou externes
attaque le Sein, le Can-
cer trouve occasion de s'y
former, particulièrement
dans un temperament
melancôlique, assez sou-
vent sans qu'on s'en ap-
perçoive, parce que la
levûre & l'activité de
l'humeur chancreuse de-
meure cachée assez long-
tems dans les corps glan-

L iij

doux du Sein, qui n'ont pas d'eux-mêmes un sentiment si vif, & dont la substance & les pores faciles à s'élargir, peuvent contenir des humeurs, & s'étendre sans causer beaucoup de douleur: Mais enfin l'humeur s'échauffe avec le tems, elle s'aigrit, elle dilate par excès la partie, & la ronge; & cela arrive le plus souvent lorsque les ordinaires & les hemorrhoides sont supprimées ou diminuées, ou dans l'âge

que les ordinaires ont
côûtume de cesser, ou à
l'occasion d'une colere,
d'un chagrin, d'une agi-
tation violente du corps,
ou de l'esprit, & quel-
quefois par l'usage d'un
emplâtre échauffant, qui
réveille, & met en mou-
vement la puissance de
l'humeur assoupie.

Cet assoupissement si
ordinaire au Cancer ne
dépend pas seulement
de la nature de la par-
tie, mais encore de cel-
le de l'humeur même.

L iiii

On peut en être persuadé, si l'on veut suivre avec moi la comparaison que je vais faire de cette substance acide avec les esprits de vinaigre, de soufre & de vitriol.

Les sels répandus dans ces liqueurs sont à la vérité dans un mouvement continuel, mais de petite étendue, ce n'est qu'avec le tems que mis dans une petite bouteille, ils en rongent peu à peu & en percent le bouchon : De même les sels

du Cancer au Sein. 129
melancôliques & chan-
creux ont un mouvement
assez lent, & au commen-
cement de tres-petite
étendue, jusques à ce
qu'en rongeant peu à
peu, ils fassent des ouver-
tures au travers des
chairs & de la peau, qui
les tenoient renfermez :
Ces ouvertures étant fai-
tes, le mal va bien vite,
ou parce que le mouve-
ment est augmenté par
la dissipation des esprits
& par l'acide de l'air, ou
parce que ces ouvertures

ne se font que lorsque ces
fels sont élevez à une acti-
vité insurmontable. On
traite ce fel de corrosif
& d'arsénical, parce qu'il
ronge & brûle les parties
qu'il occupe, & peut-
être parce qu'il est mêlé
avec un souphre empoi-
sonnant, comme le fel
caustique de l'arsenic.
Voici quelques refle-
xions que j'ai faites pour
servir à expliquer les ma-
nieres dont il opere.

Voyant que le souphre
bien dissous dans l'eau

avec le sel de tartre, la
chaux ou le salpêtre fixé
faisoit une belle teinture
rouge, j'ai cru que la cou-
leur rouge du sang pou-
voit être causée par son
soulphre exactement dis-
sout avec les sels alkali &
tartareux dont le sang est
rempli. Voyant que les
acides jettez sur cette
teinture rouge du sou-
phre la faisoient tourner
en une teinture blanche
d'une consistance plus
grosliere, j'ai cru que des
acides agissant sur le sang

pouvoient lui communi-
quer une teinture blan-
che avec une consistance
& des parties plus gros-
sieres : C'est ce qu'ont
publié quelques illustres
Chymistes*, & ce que
quelques-uns ont cru
bien prouvé par l'expe-
rience de la suppuration,
dans laquelle le sang se
tourne en pus par l'im-
pression des acides, qui
figent & ramassent les
parties du sang. J'ai attri-
bué à cette même activi-
té des acides, mais un peu

* Cours
de Chy-
mie de
Leme-
ry, chap.
20. 7.
addition.

plus forte, les concre-
tions des parties huileu-
ses & fibreuses du sang ;
& j'ai pensé qu'elle pou-
voit être la cause des po-
lypes, des steatomes, &
de presque toutes les tu-
meurs impures, & prin-
cipalement des Scirrhes
& des Cancers. Je me suis
confirmé dans cette opi-
nion par les dissections
des Cancers que nous
avons emportez.

Chacun de ces Cancers
étoit un composé de plu-
sieurs petites vessies plei-

nes d'une liqueur verdâtre & noirâtre, enfermées entre des corps glanduleux fort durs, qui étoient verts, bruns, noirs, ou livides du côté de l'ouverture ; mais du côté de la poitrine & dans leur fond, blanchâtres & jaunâtres.

Ces petites vessies me paroissoient se former par la dilatation des conduits lacteux, & des vaisseaux lymphatiques, lorsque des acides précipitans rendent les parties de la

lymphe plus inégales & plus grossieres & en arrêtent le mouvement dans ces canaux.

L'enflure & la dureté des corps glanduleux sembloit aussi dépendre de la concretion des humeurs causée par l'impression des mêmes acides, qui faisoient tourner les dissolutions rouges des parties souphrées en teintures de couleur blanche & d'une consistance plus grossiere.

Ce mélange des parties

136 *La Guérison*
grasses & souphrées, qui
envelopent ces sels brû-
lans modere leur activi-
té, retarde durant plu-
sieurs mois, & des années
entieres la corrosion &
l'ouverture des chairs &
de la peau, mais aussi il
empêche l'action des re-
medes, & rend les ulce-
res plus sales, & plu vi-
lains.

Il faut ici remarquer
que ces sortes de Can-
cers, dont les matieres
sont jaunes-blanches &
peu douloureuses au com-
mencement,

du Cancer au Sein. 157
mencement, sont des
Cancers plutôt par dege-
neration que par nature;
& que les autres qui sont
noirs d'abord, & qui cau-
sent de vives douleurs
dès leur naissance, sont
des Cancers par essence,
étans produits par des
sels exaltez & dévelop-
pez, qui tiennent plutôt
de la nature du sublimé
corrosif, que de celle de
l'arsenic, & qui n'étant
point émouffez par des
substances graisseuses,
brûlent, ulcerent, noir-

M

138 *La Guérison*
cissent, & consomment
bien vite. Il n'en est pas
de même des autres Can-
cers, il leur faut pour l'or-
dinaire un tems conside-
rable pour agir, durant
lequel les esprits des par-
ties malades étant dissi-
pez, la rancissure survient
aux parties graisseuses &
huileuses, qui s'exaltent
& s'évaporent en partie:
L'acreté & l'acidité des
fels s'augmente par ce
dégagement: Les alkalis
dominant font le verd,
les acides le livide & le

noir ; & les uns & les autres brûlant & corrompant chacun à leur manière, imitent les qualités & les effets de cette ancre sympathique, qui se fait avec l'infusion de la chaux & de l'orpiment.

Cette substance souphrée, saline, rance-acide-acre, & d'une qualité de sublimé ou d'arsenic, est donc la cause du Cancer & des accidens qui l'accompagnent ; cause que la Pharmacie & tous

les médicamens n'ont gueres pû surmonter jusqu'à présent : Cet avantage est réservé à la Chirurgie, dont on a cherché les secours comme les plus utiles & les plus assurés. En effet, quand on ne peut pas faire autrement, il est raisonnable d'enlever un poison, & d'extirper la partie qui le contient pour sauver toutes les autres.

Il me semble entendre déjà les objections de Celse^a dont j'ai parlé ; il

^a *De re
Medica,*
l. 5. c. 28.

du Cancer au Sein. 141
les expose à la verité
avec beaucoup d'agrément ; sa latinité charme par une delicatesse particuliere, ses manieres imposent par un certain air de maître expérimenté ; & j'avoie qu'il faut de la resolution pour ne pas obeir à un Docteur de ce caractere, qui prononce avec tant de menaces. Ces agrémens cependant & cette autorité menaçante, n'ont pas dû ce me semble, nous persuader ; & c'est ce que

je prétens faire voir en
examinant les raisons de
cet Auteur. Voici à la
lettre comme il s'expli-
que.

a Neque ulli
unquam Me-
dicina pro-
fuit, sed adu-
sta protinus
concitata
sunt & incre-
verunt, donec
occiderent,
excisa etiam
post inju-
ctam cicatri-
cem, tamen
reverterunt
& causam
mortis attu-
lerunt, quum
interim ple-
rique nullam
vim adhiben-
do, quâ tol-
lere id ma-
lum tentent,
sed imponen-
do tantum le-
nio medica-
camenta quæ
quasi blan-
diantur, quo-
minus ad ex-
tremam se-
nectutem
perveniant,
non prohi-
bentur.

a La Medecine n'a ja-
mais guéri les Cancers :
Quand on y a appliqué le
feu ils se sont irrités aussi-
tôt, & ont augmenté jus-
ques à ce qu'ils ayent fait
perdre la vie. Et quand on
les a coupés ils sont reve-
nus, même après avoir
formé une cicatrice, & ont
causé la mort. Pendant
que la plupart des person-

du Cancer au Sein. 143
nes, qui ne se sont servi
d'aucune violence pour
emporter ce mal, en appli-
quant seulement des medi-
camens doux, qui flatoient
en quelque maniere, n'ont
pas laissé de vivre jus-
qu'à la dernière vieillesse.
On voit d'abord avec
quelle assurance Celse
menace de la mort ceux
à qui l'on a brûlé le Can-
cer. L'on voit aussi que
cet Hippocrate Latin
avoit oublié son Hippo-
crate grec^b, qui se fait <sup>b 7. Epi-
dem. sub
finem.</sup>
une gloire d'avoir guéri

un Cancer à la gorge par l'application du feu. Et sans m'arrêter aux expériences d'autrui ; la première femme à qui nous avons fait l'opération ne souffrit-elle pas l'application du feu pour consumer quelques restes du Cancer ? Et ne jouit-elle d'une santé parfaite depuis cinq ans ? Je ne doute pas que le Cancer ne revienne, si le feu ne consume tout ; mais après l'entière consommation, pourquoi & comment reviendrait-

du Cancer au Sein. 165
reviendrait-il ?

Les menaces du retour
du Cancer après l'ampu-
tation, nous la feroient-
ils craindre ? Et les belles
experiences de tant d'Au-
teurs que j'ai citez, & cel-
les que nous avons faites
nous-mêmes avec succès
& que nous rapporte-
rons ci-après à la fin de
cet Ouvrage, n'ont-elles
pas de quoi nous assurer ?
C'est assez, ce me semble,
pour ne pas s'arrêter à ces
decisions aussi fausses,
que pompeuses & écla-
tantes. - N

Quant à cette promesse que Celse fait d'une longue vie, si l'on flate ces maux par une cure douce & ménagée, elle est véritable, principalement lorsque le Cancer n'est pas ulcéré, ou lorsqu'il est sec : Pour l'ordinaire on se sert avec succès de quelques remèdes, les saignées de tems en tems du bras & du pied, la décharge des hemorrhoides, les purgations douces & rafraîchissantes, & même les

fortes , suivant l'avis de Galien , qui par leur fréquent usage a empêché l'ouverture du Cancer au Sein ; les bains , les eaux vegetales , les minerales , comme de forges de S. Paul , & de la Marèquerie de Roüen , de sainte Reine , le petit lait , le lait d'ânesse , de Vache , & de Chèvre , le lait seul pour toute nourriture ; les alkali specifiques , comme les yeux de Cancres , les pierres d'éponge , les vers de terre , les

L. 6.
Aphor.
comm 41

N ij

cloportes, les poudres de
vipères, les cendres de
tillot, la nature de bale-
ne, les perles préparées,
le corail, le bezoart, le
spode ou yvoire calciné,
les boüillons, le suc, l'eau
& la poudre d'écrevisse,
l'huile de grenouilles,
l'eau de sperme de gre-
nouilles, le sel de Satur-
ne, le stibium diaphore-
tique nouveau, le calo-
melas, la panacée en
certains sujets, les safrans
de Mars aperitifs, quel-
ques alkali volatils en

certaines occasions, tous les simples rafraîchissans & adoucissans, entr'autres l'herbe à Robert, qui est merveilleuse pour corriger la pourriture du Cancer; le mouron, la morelle, la grande & petite scrophulaire, & plusieurs autres mis en usage tant pour l'intérieur que pour l'extérieur, chacun en leurs manieres & en leur tems; les applications du lait virginal fait avec la dissolution d'alum dans l'eau roses ou

N iij

170 *La Guérison*
de morelle , ou d'autre
de semblable vertu ; &
avec l'infusion de la li-
tharge dans le vinaigre
distillé , l'infusion de la
pierre medicamenteuse
de Crollius , le vinaigre
de Saturne , l'eau stypti-
que , particulièrement
quand le Cancer en ron-
geant les vaisseaux cause
des pertes de sang ; l'eau
alumineuse, la decoction
de liege avec l'eau , l'uri-
ne & le vinaigre. On ne
se sert gueres d'emplâ-
tres , si ce n'est quelque-

fois de celui de minium
& de cinabre, avec l'huile
& la cire ; celui de
Monsieur Barbette décrit
dans la Chirurgie. Je me suis
servi bien des fois avec succès
d'un emplâtre composé de clo-
portes préparées, de camphre,
de safran, de gomme ammoniac
fonduë dans le vinaigre ; d'on-
guent de pompholyx & de celui
de minium mêlez ensemble. Ce
remède m'a été fort utile, lorsque
le Cancer n'étoit pas

N iiij

ulceré ; cependant dans la pratique on est souvent obligé de reconnoître, qu'il vaut mieux ne rien mettre sur de certains Cancers, qui s'irritent par les remèdes.

Les cauterres appliquez aux bras & aux jambes contribuent par leurs décharges à cette cure palliative, jusqu'à ce que le Cancer s'ulcere ; & pour lors il faut prendre conseil pour l'opération : En effet, ordonner un régime de vie, des eaux, des

laits, moderer le progrès de l'ulcere par les liqueurs ci-dessus, se servir des preparations d'opium. C'est adoucir, c'est flatter, ce n'est pas guerir, c'est laisser mourir les malades en ménageant leur desespoir : Promettre un alkali fixe, temperé, & spécifique, qui guerisse immanquablement, c'est promettre ce que l'on n'a sceu decouvrir, quoiqu'on en ait dit dans de certaines Theses, & quoi qu'on en ait autre-

174 *La Guérison*
fois publié à la Cour.

A la vérité, l'esperance de consumer le Cancer par des medicamens caustiques est assurée quand il est petit & superficiel: Il n'en est pas de même quand il est grand & profond. Je sçai que bien des Auteurs ont parlé de cette pratique, & qu'ils ont cité les succès de la poudre de Fuchs, laquelle est un composé d'arsenic, de racine de grande serpen-taire, & de suye de cheminée. D'autres, (& Et-

muller tout de nouveau)
proposent la poudre de
crapaux & de lezard cal-
cinez , à laquelle pour la
rendre plus forte on ajou-
te un peu d'orpiment, de
poivre noir , de sel com-
mun & de fuye seche.
Enfin on fait les éloges
de l'arsenic sublimé , seul
ou mêlé avec le baume
de souphre de Ruland.
Je tombe d'accord que
les Cancers superficiels,
mediocres , peu durs ,
éloignez du cœur & des
grands vaisseaux , & qui

peuvent être tout à fait
consumez par ces pou-
dres , peuvent guerir ;
mais ces poudres pour-
ront-elles agir sur une
substance d'une profon-
de épaisseur , d'une dure-
té de suif , & de coine de
lard , & qui par la corru-
ption n'est plus capable
de recevoir l'impression
des remèdes ? Oseroit-on
appliquer ces caustiques
en si grande quantité , &
les pousser bien avant
dans des parties qui sont
proche du cœur & des

du Cancer au Sein. 177
grands vaisseaux ? Ne
craindra-t'on pas que
l'humeur chancreuse,
qui est une espece de
cautere interne ne fer-
mente & ne s'exalte par
le mouvement du cau-
tere externe, & que par
de fâcheux détache-
mens qui s'en feront par
les vaisseaux dans la mas-
se du sang, le cœur & les
autres parties n'en soient
infectez ? Je me souviens
ici de ce terrible exemple
rapporté dans Fernel^a
d'une femme qui avoit
un Cancer au Sein, sur

*a Meth.
Melen-
di, l. 6.
c. 18.*

178 *La Guérison*
lequel on appliqua de
l'arsenic & du sublimé
corrosif, laquelle en mou-
rut six jours après avec les
mêmes accidens qui ar-
rivent à ceux qui ont pris
ces poisons. L'arsenic tât
fixé, tant mêlé qu'il vous
plaira avec des medica-
mens plus doux, est tou-
jours un poison; les cau-
stiques sont toujours des
substances malignes &
corrompantes, plus ou
moins, selon leurs pre-
parations & leurs mélan-
ges, toujours aussi tres-
dangereuses dans les

Cancers grands, durs & profonds, la quantité de ces caustiques, leur penetration, & leur longue & reiterée application étant pour lors tres-necessaire, & en même tems tres-pernicieuses. Fuchs même ce fameux guerisseur de Cancers, sembloit avoüer le peu d'assurance de son remede, & disoit que trois jours après son application, il avoit des signes de son succez. Sans doute, dit tres-bien Roderi-

cus à Castro , parce que
le Cancer ne s'irritoit pas,
s'il étoit superficiel &
s'il pouvoit être entie-
rement consumé ; autre-
ment les frissons , la fie-
vre , les vomissemens , les
douleurs , les foiblesses ,
& plusieurs autres acci-
dens obligeoient Fuchs
de quitter la partie. Plût
à Dieu que nos coureurs
eussent ce reste de con-
duite , nous n'aurions pas
vû ici des personnes di-
stinguées souffrir des
douleurs & des accidens
terribles,

du Cancer au Sein. 181
terribles, & enfin la mort
par l'usage réitéré de ces
fâcheux medicamens,
dont les applications sont
autant d'empoisonne-
mens.

Toutes ces reflexions
conduisent à la nécessité
de conclure à l'opera-
tion, puisque c'est l'uni-
que moyen de guerir :
Nonobstant cette neces-
sité on s'opiniâtre à dire,
suivant l'opinion de Cel-
se, que l'humeur n'ayant
plus son lieu de dépôt
dans le Sein, ni sa déchar-

O

182 *La Guérison*
ge par l'ouverture de
l'ulcere , reste dans les
humeurs , qu'elle les
corrompt , ou qu'elle se
décharge sur quelqu'au-
tre partie , pour y repro-
duire un Cancer ou d'au-
tres accidens. Ces ter-
reurs sont des terreurs
paniques, qui ne font au-
cune impression sur l'es-
prit de ceux qui n'agis-
sent pas indifferemment,
qui savent faire le choix
de leurs sujets pour l'o-
peration, & qui consul-
tent l'experience de tant

de femmes gueries par
cette foule d'Auteurs que
j'ai citez, lesquelles n'ont
eu aucune recidive, ni
aucuns accidens : Plu-
sieurs femmes à qui nous
avons fait l'operation,
qui se portent tres-bien,
seront des témoins con-
tre ceux qui voudront
douter des experiences ;
& s'ils veulent encore
des raisons, en voici.

Lorsque le Cancer est
produit par le propre dé-
faut de la partie qui le
contient sans aucune dé-

O ij

pendance du reste du corps, il est incontestable que l'extirpation de la partie emporte avec elle d'un même coup le mal, ses effets & sa cause; ce qui est un moyen assuré de se mettre hors de danger de recidive, & de tout autre accident.

C'est une vérité que la plus grande partie des Cancers du Sein est causée par un dépôt ou un arrêt d'humeur qui s'y est cantonnée, qui s'y nourrit, se fermente & se

du Cancer au Sein. 185
multiplie par elle-même;
le reste du corps y con-
tribuë fort peu, & si peu,
que pour l'ordinaire l'en-
droit de la douleur ou de
la petite tumeur demeu-
re long-tems au même
état, ne se grossit que peu
à peu, & presque tou-
jours dans les bornes de
sa circonscription; ou au
contraire la tumeur aug-
menteroit considérable-
ment & promptement, si
l'augmentation se faisoit
par l'affluence d'une hu-
meur apportée par les

vaisseaux, qui par leur décharge continuelle auroient bien de quoi former en peu de tems un grand volume de tumeur. Dans cette espece de Cancer l'extirpation n'est sujette ni à recidive, ni à aucune autre fâcheuse suite.

De plus, c'est un fait d'experience que bien des Cancers ne se produiroient point dans la partie, si elle ne contribuoit par elle-même à leur production : Une dé-

chirure , une dilatation
de fibres , une contusion,
une impression de froid,
un ferment acide resté
après des caillemens de
lait & des suppurations,
une foiblesse de la mam-
melle sont autant de
moyens de cette produ-
ction , sans lesquels elle
ne se feroit pas en cette
partie ; & dans cette oc-
casion ne doit-on pas
conclure , que la partie
enferme une condition
sans laquelle il ne se fe-
roit pas de Cancer ; &

par conséquent l'opération qui emporte cette condition avec la partie, coupe & emporte le Cancer, sa cause, & celle de la recidive. Après tout, je veux qu'il demeure des restes de cette cause dans le sang & dans les humeurs après l'opération, ces restes sont-ils indomptables? Quoi donc! tant de remèdes évacuatifs, alteratifs, adoucissans, & spécifiques, avec l'application des cauterés, & un régime de vie; tout cela

cela mis en usage ne pourra-t'il pas empêcher la recidive? Ou plutôt ne l'a-t'il pas empêchée d'as les personnes qui ont joui d'une santé parfaite après l'operation? Il en est comme des gangrenes de cause interne, causées par une décharge d'humeurs corrompues sur la partie malade, est-ce que l'on n'extirpe pas cette partie? Il en est comme des autres tumeurs & des autres ulcères, & des décharges de cause inter-

P

ne sur la peau , que l'on traite (sans s'arrêter à la chimere de cette prétendue recidive) par suppuration , par amputation , & par tout autre moyen capable de procurer au dehors la sortie des humeurs & des tumeurs. Traiter par des desiccations , par des rafraîchimens extérieurs , & en renvoyant l'humeur au dedans , qui doute que cela ne soit pernicieux & principalement dans le Cancer ulcéré ? Ron-

delet^a en fait une obser-
vation, où il rapporte,
que par le trop long usa-
ge d'une lame de plomb,
& de celui des medica-
mens rafraîchissans & re-
percussifs appliquez sur
un Cancer, le mal dimi-
nua; mais aussi le malade
tomba dans un althme,
dont il mourut, & l'ayant
ouvert on trouva quatre
pintes de serositez rouf-
ses dans la poitrine, où
elles avoient été ren-
voyées par l'impression
de ces remedes.

^a De
morbor.
curand.
Meth.
l. 2. cap.
24.

Mais laissons ces raisonnemens ; que les flatteurs s'en entretiennent, & en vivent pendant qu'ils laissent mourir ceux qui veulent être abusez, & prenons hautement le parti de la vraie méthode de traiter & de guerir. Il est vrai, & il faut l'avouer, quelques personnes sont mortes plusieurs mois ou des années entières après l'opération ; est-ce pour cela qu'elle doit passer pour inutile? Ce beau rai-

sonnement feroit abandonner toutes les operations. Je voudrois bien sçavoir si l'on fait passer pour inutiles toutes les amputations, pour avoir vû mourir quelques malades après l'amputation d'une partie gâtée : Pourquoi traiter plus mal l'amputation du Sein, que celle des bras, des mains, des cuisses, des jambes, & des pieds, dont les événemens ne sont pas plus immanquables ?

Je ne nie pas cepen-

P iij

dant, qu'il n'y ait des occasions où cette opération seroit inutile, dangereuse, & même impossible; nous l'avons déjà observé; nous ne voudrions pas la pratiquer dans une fièvre hectique, sur un temperament atrabilaire, où l'affection chancreuse est comme identifiée (s'il faut ainsi dire) avec les humeurs, & le solide des parties.

Il ne seroit pas plus à propos de la faire, lorsqu'un Cancer roide, &

du Cancer au Sein. 195
immobile est enté dans
le fond des muscles inter-
costaux , particuliere-
ment lorsqu'il est du côté
gauche, à raison de la pro-
ximité du cœur , & lors-
qu'il s'étend jusqu'à l'a-
illaire ? Dans ces sortes
d'entreprises le Chirur-
gien a besoin de discer-
nement, c'est où il doit
borner son zele , c'est où
nous avons borné le nô-
tre en abandonnant
quelques-uns de ces ma-
lades. Plusieurs de mes
Confreres sont témoins

P iij

que nous n'agissons pas indifféremment, & que nous avons sçu distinguer le possible, l'utile & le certain d'avec l'impossible, l'inutile, & le dangereux; & je peux dire que nous n'avons jamais mis la main à cet ouvrage, qu'après nous être comme assurés du succès qu'on en pouvoit espérer.

Ce succès qu'on en espère n'est pas toujours le même, puisque les dispositions des sujets ne

sont pas toujours égales,
(si par les prieres des ma-
lades & des assistans on
entreprend quelquefois
l'operation) tout ce que
l'on peut promettre, c'est
qu'elle n'est point de cel-
les où l'on risque la vie,
sa durée n'étant que de
quelques minutes, la dou-
leur n'étant pas si aiguë,
& le sang s'arrêtant im-
manquablement par les
moyens que j'ai rappor-
tez ; au pis aller, on ob-
tient du moins encore
quelques mois, & même

quelques années d'une
vie, que l'on se voit con-
damné à perdre de jour
en jour. Et de plus, on
peut espérer une entière
guérison, si l'on se con-
duit avec précaution:
C'est en vûe de ce retar-
dement assuré de la mort
& de la possibilité d'une
guérison entière, que l'on
se détermine à l'opera-
tion; c'est ce que nous
avons fait en deux occa-
sions; dans l'une^a nous
trouvions un Cancer ul-
céré deux fois gros com-

^a Voyez
a-dessus
l'Obser-
vation 4.

me un œuf de poule d'Inde à la mammelle gauche: Nous en promîmes la guérison; mais en menaçant la malade de recidive, si elle ne se conservoit pas. Cette guérison se fit d'une manière que la cicatrice ne s'est jamais ouverte, & que la mammelle a toujours été tres-saine durant un an & demi; mais cette femme ayant malgré nos avis négligé le régime de vie, & tous les remèdes; & faisant tous les jours des

efforts extraordinaires en
poussant des chariots,
s'attira une tumeur sous
l'aisselle, qui devint chan-
creuse, ulcérée; & enfin
mortelle, suivant nos me-
naces. Une autrefois, il se
présenta une femme assez
foible par elle-même, &
par les épuisemens que
lui avoit pû causer une
fièvre continuë, lente,
survenue depuis plusieurs
mois à un Cancer ulcéré,
qui occupoit tout le Sein
gauche: Elle avoit enco-
re deux autres tumeurs

du Cancer au Sein. 201
d'une nature scrophuleu-
se sous chaque aisselle.
On se défia de la recidi-
ve , en faisant reflexion
sur ces deux tumeurs. On
craignit la difficulté de
cicatriser la playe , à rai-
son d'un suc scrophuleux
atrabilaire, dont ce corps
paroissoit rempli ; & mê-
me l'on apprehenda que
les tumeurs des aisselles
ne degenerassent bien-
tôt en Cancers , après
qu'une cicatrice faite au-
roit fermé le passage aux
décharges de l'humeur.

LIBRARY

Tout cela fut exposé :
Mais enfin la malade ,
qui avoit appris qu'elle
n'avoit pas encore huit
jours de vie , souhaita l'o-
peration & la demanda
avec de tres-instantes
prieres ; on la fit , la cica-
trice parut tres-bonne ,
la malade sortit , & parut
guerie , jusqu'à ce que
huit mois après , le ster-
non & les extrémités des
côtes qui s'y terminent ,
s'enflerent , se carierent ,
& reproduisirent un ulce-
re chancreux , dont elle
mourut.

J'ai été bien aise de rapporter avec sincérité le détail de ces deux opérations , pour effacer les mauvaises impressions qu'en ont voulu donner ceux qui n'étoient pas instruits de leurs circonstances : Nous en avions prévu le succès , & nous ne l'avions promis que tel qu'il a été. Aussi malgré la critique de nos Censeurs , nous avons continué de faire l'opération quand l'occasion s'en est présentée, & tou-

2110112

te la ville a été témoin du
sucez. On a vû que pour
l'ordinaire cette opera-
tion guerit parfaitement,
sans recidive & sans au-
tres accidens ; & l'on a
été obligé d'avoüer que
c'est la mollesse & la ti-
midité des malades, des
assistans, des Medecins
même & des Chirur-
giens, qui en a fait cesser
l'usage, en condamnant
à la mort un million de
personnes qui auroient
conservé la vie par ce
moyen assuré, & bien
moins

du Cancer au Sein. 205
moins douloureux , que
ne se le persuadent ceux
quin'ont osés'en servir. Je
les excuse cependant, lors
que je considere les dif-
ferentes & cruelles ma-
nieres de pratiquer , qui
sont décrites dans les Au-
teurs. Il est à propos d'en
faire le rapport , pour fai-
re connoître que nôtre
methode est plus douce &
plus seure , & qu'on n'en
doit concevoir aucune
horreur.

Q

CHAPITRE IV.

*Les différentes manières
de faire cette operation:
Que celle que l'on pro-
pose est la plus aisée, la
plus seure, & la moins
douloureuse.*

A E C E ordonne
que l'on coupe
le Sein piece à piece, y
portant le feu à chaque
incision : Le premier
feu, dit-il, pour arrêter
le sang ; & le dernier,
pour consumer les restes

du Cancer. Cette operation est des plus cruelles, on tremble à la vûe de tant d'incisions & de tant de feu; & l'on ne comprend pas à quel dessein tant de peines, puisque par un seul coup de main on peut tout emporter en une seule fois, & en un seul moment.

Nous avons vû depuis peu de nos Avanturiers operer à peu près de cette maniere (Dieu sçait avec quel succez) Bien des gens sçavent

Q ii

l'histoire d'une Demoi-
selle de cette Ville, fem-
me d'un mérite distin-
gué: Elle nous fit voir son
Sein à Monsieur Despor-
tes & à moi, nous lui trou-
vâmes toute la mammel-
le dure comme une pier-
re, où du côté de l'aissel-
le il paroissoit une tumeur
noire comme de l'ancre,
de la grandeur de deux
écus blancs, & tres-dou-
loureuse; tout le corps de
la mammelle & du Can-
cer étoit mobile, & la
malade étoit d'ailleurs af-

fez saine. Nous lui conseillâmes l'operation, nous l'assurâmes de sa guerison, nous lui fîmes voir une Dame à qui nous avions emporté un Cancer pesant douze livres, elle la vit panser ou plutôt se guerir; nous lui fîmes voir encore une autre femme parfaitement guerrie depuis trois ans par cette operation, elle en vit & toucha le Sein; & cependant elle se laissa prévenir par un Coureur, qui d'abord lui

dit effrontément que ce n'étoit pas un Cancer, & qui contre toute sorte de raison lui ouvrit la tumeur, y fit des incisions journalieres, & ensuite disparut emportant une bonne somme d'argent avancée par ladite Demoiselle. Elle se mit ensuite entre les mains d'un autre Avanturier plus fameux; celui-ci coupa & cauterisa, cauterisa & coupa, publiant la guérison de la malade, pendant que l'ulcere irrité se te-

noit ouvert avec des douleurs incroyables, une fièvre lente, une bouffissure de tout le corps, une langueur continuelle, & beaucoup d'autres accidens, par la violence desquels cette Demoiselle mourut.

En effet, ce seroit une merveille si cette maniere d'operer pouvoit bien réussir. Sous pretexte d'éviter une perte de sang & une grande douleur, on en fait de journalieres & de continuelles par

des coupures & des brû-
lures tant de fois renou-
velées, & l'on se met dans
l'impuissance d'empor-
ter les racines du Cancer,
parce que ces incisions
faites à demi & ces brûlu-
res, donnent occasion
à ce qui reste de s'irriter,
de fermenter, & de se
multiplier à la faveur de
l'inflammation, de la
suppuration, des dou-
leurs & de la foiblesse de
la partie; de sorte que
plus on en coupe, plus on
en consume, plus il en re-
vient;

vient, & plus il en faut
couper & consumer.
Comme il est arrivé à ce
même Aventurier, qui
avec sa hardiesse ordina-
ire a ainsi entrepris la cu-
re d'une Dame rue des
Conroyeurs, qu'il a enfin
été obligé d'abandon-
ner, après l'avoir expo-
sée aux risques & aux
douleurs d'une opera-
tion mal faite. C'est pour
ce sujet que les Auteurs
qui parlent de l'inci-
sion, veulent tous qu'elle
se fasse jusqu'à la raci-

R

ne, & que tout y soit compris.

a De
Chirurg.
operation.
part. I.
c. 49. Si ces manières d'opérer sont peu recevables, Fabrice d'Aquapendente^a en propose qui ne le sont pas davantage. Il dit, qu'il a vû un Chirurgien couper un Cancer au Sein, consumer les restes par le feu, & guérir le malade: Il declare qu'il n'a pas fait lui-même cette operation; mais que s'il avoit à la faire, il feroit tenir & serrer le Sein avec une tenaille, & le

du Cancer au Sein. 215
feroit couper avec un fer
ardent , afin d'émousser
le sentiment par le ferre-
ment du Sein , & d'arrê-
ter le sang par le feu de
l'instrument. Cette te-
naille & ce fer ardent
font fremir , & font bien
voir que Fabrice a eu rai-
son d'avoüer qu'il n'a ja-
mais fait cette operation;
car il auroit assurément
pris d'autres mesures ,
quand ce ne seroit que
celles que lui auroit en-
seigné son Maître Fal-
lope.

R ij

^{a Tom.}
^{2. Brail.}
^{g. c. 5.} Ce grand homme propose deux manières d'emporter le Cancer. ^a La première, en coupant une partie de la peau, en la soulevant, & détachant ensuite le Cancer avec un bistouri des parties qu'il occupe. François Arceé cité dans Sennert est du même avis, en conseillant de passer un fil au travers de la tumeur, pour en la tirant doucement l'éloigner des chairs, dont on la sépare avec le scalpel; mais cet

avis n'est pas, ce me semble, le plus doux & le plus seur; car il faut bien du tems & des incisions pour détacher ainsi la tumeur; & le sang qui coule peut broüiller l'Operateur, qui de cette maniere a bien de la peine à reconnoître les racines du Cancer, si elles sont nombreuses, éparfes, profondes, & menuës. Il me semble aussi que Fallope ne propose cette operation, que pour les Cancers, où l'on est obligé d'éviter la dif-

R. iij

formité de la cicatrice;
mais dans les autres, il
ordonne l'amputation de
la peau, & de tout le Can-
cer particulièrement à la
mammelle.

* Let-
tre de
Mon-
sieur
Helve-
tius Do-
cteur en
Medeci-
ne à
Mon-
sieur
Regis
sur la
nature
du Can-
cer.

M. Helvetius * a suivi la
premiere maniere d'ope-
rer de Fallope, ayant pro-
posé une tenette pour re-
nir, soulever & tourner
le Cancer, au lieu du fil
passé au travers dudit
Cancer. Cette maniere
se peut pratiquer dans les
petits, ou tout au plus
dans les mediocres Can-

cers ; mais dans ceux qui sont de quatre & cinq livres, ou plus ; & dans ceux qui sont profonds , où la peau est gâtée , & où toute la partie est Cancer , il faut assurément une operation , qui coupe & emporte le tout , sans laisser aucuns restes de la peau , dont la conservation doit être suspecte , à raison de ses petites glandes , où le virus chancreux peut rester.

Sculdet s'explique encore d'une maniere plus

R iiij

cruelle , en proposant dans sa table 38. de passer deux grandes aiguilles au travers de la base du Sein, avec un fil , pour attirer la mammelle , & la couper par derrière plus aisément : N'est-ce pas là encore une cruauté inutile ? Aussi l'Auteur devenu plus doux & plus expérimenté , rejette l'usage de ces deux aiguilles dans son Observation 54. & fait l'opération au Sein avec un couteau , qui étant droit , & non pas

un peu courbe , n'est pas si commode en cette action.

Enfin , tous les bons Auteurs emportent tout dans leurs incisions ; celui qui se declare le plus fortement & le plus exactement , est Fabrice de Hilden : <sup>a Cen-
tur. 3.
Observ.
87.</sup> Il traite cette operation de necessaire , de seure , & de facile. Il fait voir par beaucoup de raisons qu'elle est entierement sans peril : Il le confirme par des experiences, & entr'autres par

l'extirpation d'un Cancer à la mammelle, qui fut emportée toute entière sans aucune recidive, même après plusieurs couches de la malade depuis l'opération.

Cette opération se fait presque en un moment, on y coupe de la partie saine, même la chair des muscles quelquefois; & cette incision dans la partie saine emporte toutes les racines, & vous dispense du cautere actuel, qui n'a été jugé necessai-

re que pour deux choses ;
l'une pour consumer les
restes du Cancer ; & l'autre,
pour arrêter la perte
de sang. Je le repete, cette
coupure faite dans la
partie saine ne laisse rien
ou fort peu de ce qui est
gâté ; & (à moins que les
os ne soient aussi attaqués)
on n'a pas sujet de
se servir de feu dans le
dessein de consumer les
restes du Cancer. S'il reste
quelque peu de gâté
dans les chairs, ce n'est
qu'à la superficie, & la sup-

puration le fait tomber ;
ce que nous avons vû
dans toutes nos opérations. Pour ce qui est de
la perte de sang, elles s'ar-
rête par la ligature des
vaisseaux & par la pou-
dre astringente ; moyens
sans doute bien plus doux
que le cautere actuel.
Ainsi toute l'opération
consiste en l'incision fai-
te par derrière le Sein,
aux ligatures des arte-
res mammaires & tōra-
ciques, à l'application
de l'astringent, & au re-

du Cancer au Sein. 225
ste du pansement sembla-
ble à celui d'une playe
simple.

Il est tems de finir cette
Dissertation ; mais pour
le faire d'une maniere
convaincante , & pour
fournir des preuves in-
vincibles de ce que j'ai
avancé , voici des expe-
riences & les observa-
tions que j'en ai faites ;
c'est là où l'on connoîtra
la nature , la necessité ,
le peu de douleur , le peu
de peril , & le grand suc-
cez de cette operation.

CHAPITRE V.

*Les Experiences qui prou-
vent le succès de cette
operation.*

I. OBSERVATION.

LA Dame Dumontier âgée d'environ cinquante ans, d'un temperament sanguin - melancôlique, d'une complexion robuste, d'un genie resolu, & d'un raisonnable embonpoint, femme de Monsieur Dumontier Marchand de-

du Cancer au Sein. 227
meurant à Dernétal pro-
che de Roüen , avoit de-
puis cinq ans une tumeur
qui lui occupoit tout le
Sein gauche, qui fut ju-
gée un Cancer par Mes-
sieurs Porrée & Picot
Docteurs en Medecine,
Henaut & Desportes
Maîtres Chirurgiens :
Mais cette Dame préve-
nuë par les sollicitations
de quelques personnes,
quitta ces Messieurs, &
s'abandonna entre les
mains d'un certain Cou-
reur qui se trouva à Der-

nétal, qui lui ouvrit la mamele, en coupa, ou plutôt en arracha plusieurs glandes, & qui conduisit la chose à voir revenir des chairs, à former une apparence de cicatrice, & à faire croire que le Cancer étoit guéri. Cette guérison, ces chairs & cette cicatrice se trouverent fausses, peu de tems après, la tumeur devint plus grosse, plus douloureuse, & plus puante que jamais; ce qui obligea la malade de revenir à Monsieur

Monsieur Desportes, qui eut la charité de la recevoir. Il me proposa son dessein, pour l'exécution duquel nous examinâmes fort exactement toutes les manieres d'operer ; & ayant fait choix de la nôtre comme de la meilleure, nous assurâmes la malade de sa guérison, si elle vouloit suivre nos avis; malgré toutes les menaces de mort qu'on lui faisoit, elle nous fortifia elle-même dans nôtre résolution, & Ma-

S

230 *La Guérison*
dame la Présidente de
Vernoüillet ayant eu la
bonté de lui donner un
appartement, elle fut
préparée à cette grande
affaire, qui fut faite le
Mardi sixième Septem-
bre 1687. en la présence
de Monsieur Desfonté-
nes mon Confrere, de
plusieurs autres person-
nes & de moi, sans perte
de sang & sans foiblesse.
Elle fut pansée avec tout
le succès imaginable, &
sa guérison fut achevée
le 16. Novembre ensui-

vant, qu'elle retourna à
Dernétal, où depuis ce
tems-là elle jouïit d'une
santé parfaite. On se ser-
vit du cautere actuel
pour consumer quelques
restes un peu trop enfon-
cez qui avoient échapé,
parce que dans l'opera-
tion, celui qui tenoit la
mammelle la lâcha un
peu trop, & trop tôt.
Ayant ouvert ce Cancer
nous trouvâmes que c'é-
toit un composé de plu-
sieurs glandes tres-dures,
vertes, noires & livides,

S ij

232 *La Guérison*
du côté du dehors, &
jaunes-blanches du côté
du dedans, & de plu-
sieurs petites vessies plei-
nes d'une eau verte-bru-
ne, d'où il exhaloit une
puanteur cadavereuse. Il
pesoit trois livres sept
onces.

II. OBSERVATION.

LE vingt-huitième
Mars 1688. Mon-
sieur de Codecôte Gen-
tilhomme tres-charita-
ble, & bon connoisseur
en Chirurgie, envoya à

Monsieur Desportes
Marguerite Fauvel, femme de François Collette, demeurant à Préville sur Fécamp, âgée de 35. ans, de temperament sanguin-melancôlique, malade d'un Cancer ulceré à la mammelle gauche, tres-grand, & s'étendant jusqu'au dessous des fausses côtes. Monsieur Desportes lui en conseilla l'extirpation : Elle se logea pour ce sujet chez la Dame Auvrai rue des Carmes ; elle m'en de-

manda mon avis , & je n'en pûs avoir d'autre que celui de l'opération. Elle fut faite, après les préparations nécessaires, le Vendredi Saint au matin , en la présence de Monsieur Desfontènes mon Confrère , de Monsieur de Cahagne Maître Chirurgien en cette Ville , & de moi. La seule poudre arrêta la perte de sang. L'après midy , son Altesse la Duchesse de Bouillon vint voir la malade , & le Cancer qui

du Cancer au Sein. 235
étoit un composé sem-
blable à celui de la Dame
Dumontier. Il pesoit cinq
livres quatre onces. La
guérison de cette femme
fut parfaite à la fin de
May. Elle s'en retourna
chez elle au commence-
ment de Juin, où elle est
encore en bonne santé.
Ce fut elle qui fut mon-
trée par occasion à cette
Demoiselle, dont j'ai
parlé ci-dessus, qui fut
traitée par un Coureur &
un Avanturier.

III. OBSERVATION.

LE douzième May 1690. je fus appelé en consultation avec Messieurs Porrée & l'Honorable mes Confreres, & Monsieur Desportes Maître Chirurgien, chez la Dame veuve Fillatre, âgée d'environ 37. ans, d'un temperament melancôlique & pituiteux, demeurante à Rouën rue Marpalu, Paroisse de Saint Maclou, malade d'un Cancer ulceré depuis

puis plus de 14. mois, qui occupoit toute la mamelle gauche, & qui étoit accompagné d'une exostose au sternon, & de deux tumeurs grosses comme des petits œufs de poule, une sous chacune aisselle, d'une fièvre lente & d'une si grande foiblesse, que cette Dame avoit déjà reçu le S. Viatique. Elle demandoit avec instance l'opération; tous ses parens & ses amis s'y opposoient; on la fit cependant après

T

une ample consultation ;
dans le seul dessein de lui
prolonger la vie , & non
pas de la guérir ; ce qui
fut déclaré presque im-
possible ; elle tomba en
syncope dans l'opera-
tion, mais elle revint aus-
si-tôt : Elle fut si heureu-
sement pansée , que le 15.
d'Aoust elle fut à la Mes-
se. Sa playe fit mieux
qu'on ne l'esperoit, elle se
cicatrisa ; mais huit mois
après le sternon & les ex-
trémités des côtes qui s'y
terminent , s'enflèrent ;

du Cancer au Sein. 239
la fièvre survint, & peu à
peu les chairs ouvertes fi-
rent paroître un ulcère
chancreux, qui avec une
langueur & une fièvre
hectique, fit enfin perir
la malade.

IV. OBSERVATION.

ENviron dans le
même tems la Da-
me Auvrai Maîtresse de
l'Auberge de l'Ecu d'Or-
leans ruë de la Prison,
Paroisse Sainte Marie,
âgée d'environ cinquan-
teans, d'un temperament
T ij

240 *La Guérison*
melancôlique, me pria
de la voir. Je lui trouvay
une tumeur tres-dure &
tres-douloureuse, grosse
comme un œuf de poule
d'Inde, au milieu du Sein
gauche, & ulcérée de-
puis deux mois, d'où il
couloit une sanie d'une
odeur insupportable. Je
lui conseillay de faire em-
porter ce Cancer : El-
le vit Monsieur Despor-
tes, nous conferâmes en-
semble; & ayant été d'un
même avis, nous empor-
tâmes cette tumeur sans
perdre beaucoup de sâg,

que nous arrêta mes par la
seule poudre astringente;
la playe suppura, s'incar-
na & se cicatrifa dans l'es-
pace d'un mois. La ma-
lade se porta tres-bien
pendant une année &
demie. Il est vrai qu'elle
abandonna tous les re-
medes & toutes les pré-
cautions necessaires pour
se conserver; au contrai-
re, elle faisoit tous les
jours de violens efforts en
poussant des chariots. Et
enfin, un jour elle se blef-
sa au dessous de l'aisselle

T iij

gauche, où il parut une tumeur dure & douloureuse qui s'ulcера ; & qui étant dans un lieu à ne pas souffrir l'opération, emporta en peu de tems la malade, à qui son peu de conduite avoit attiré ce malheur.

V. OBSERVATION.

LE Samedi vingt-septième Avril 1691. je fus appelé à l'Auberge nommée la Fontaine Bouillante rue Cauchoise, Paroisse saint Vigor,

pour y consulter avec
Messieurs Noël & l'Hon-
noré mes Confreres, &
Monsieur Desportes
Maître Chirurgien. La
personne pour qui l'on
faisoit la consultation,
étoit une Dame de Diep-
pe nommée Madame
Bonté, âgée d'environ
quarante-quatre ans, de
tempérament sanguin,
de peu d'embonpoint,
& d'une complexion af-
sez robuste. En décou-
vrant sa mammelle droi-
te, elle nous y fit voir

T iiij

une tumeur énorme & si pesante, qu'elle étoit obligée de soutenir sa mammelle par un suspensoire qui lui passoit sur le cou. Cette tumeur qui étoit rouge-brune, étoit ouverte dans son milieu, d'où il sortoit une excrescence de chair fongueuse, toute noire, grosse comme le poing, avec une puanteur insupportable. Sur tout le Sein on voyoit plusieurs veines noires, variqueuses par cy par là, & grosses com-

du Cancer au Sein. 245
me le poulce. La malade
avoit la fièvre depuis
quelque tems, & une in-
somnia depuis six mois.
Elle nous dit qu'elle avoit
ressenti les prémices de
ce mal dès sa tendre jeu-
nesse, mais qu'ayant tou-
jours appréhendé l'usage
des remèdes, elle l'avoit
caché, d'autant plus aisé-
ment, qu'il n'étoit pas
bien douloureux; &
qu'enfin depuis un an &
demi il avoit sensible-
ment augmenté jusqu'à
ne pouvoir plus cacher

un mal, qui ayant une si grande saillie au dehors, se faisoit distinguer à la première vûë. Elle nous marqua le peu de succès des remèdes qu'elle avoit pratiquez, & le desespoir où l'avoient abandonnée tous les Medecins & tous les Chirurgiens de son pais, nous demandant secours, & s'exposant à tout ce que nous voudrions lui ordonner. Jamais Consultation ne se fit avec plus de reflexion ; on envisagea l'énormité de la

tumeur , la perte de sang
à craindre de tous ces
gros vaisseaux , la grande
déperdition de substan-
ce , & la grande douleur
qui pouvoit affoiblir la
malade , & la faire man-
quer. Sur tout on regar-
da bien des fois un en-
droit de la tumeur , qui
avançoit vers l'aisselle, &
qui étoit enfoncé dans la
chair du muscle pectoral;
mais le gros de la tumeur
étant mobile & détaché
des muscles , on con-
clud à l'operation , se re-

solvant à couper assez profondément du muscle pectoral, à l'endroit où la tumeur y étoit enfoncée, l'incision de ce muscle ne paroissant pas de si grande conséquence. On raisonna fort sur l'hémorrhagie; & l'on prit de très-justes mesures pour l'arrêter en toutes manières. Avec toutes ces précautions on se mit en état d'exécuter ce qui étoit conclu; & pour ce sujet la malade se fit porter chez Monsieur

Fournier son ami ruë Damiette. Elle fit les preparations requises, & Monsieur Desportes lui fit l'operation le septième de May 1691. en presence de Monsieur Noel mon Confrere , de quelques Dames & de moi. La malade étoit assise sur une chaise , Monsieur Desportes coupa toute la tumeur d'un seul coup , la perte de sang ne fut pas si grande qu'on l'auroit cru , les vaisseaux s'affaiferent presque tous ; on

arrêta les arteres mammaires & les tôrâciques avec les ligatures, la poudre astringente suffit pour le reste ; la malade cependant n'eut aucune foiblesse, & souffrit l'operation avec une tranquillité merveilleuse ; elle dormit six heures la nuit suivante, & toujous ensuite toutes les autres nuits ; elle qui n'avoit point dormi depuis six mois. Nous pesâmes la tumeur avec le morceau de chair fongueuse, que

l'on avoit fait tomber le
jour precedent , elle se
trouva du poids de douze
livres ; on y voyoit par
derriere où elle avoit été
coupée , vers l'endroit de
l'aisselle où elle s'enfon-
çoit dans les chairs , long
& large comme la main,
& épais comme un écu
blanc, de la chair du mus-
cle pectoral. Cette chair
remuoit de tems en tems
par un mouvement , qui
faisoit retirer ses deux ex-
trémités vers son centre ;
& quand on la piquoit

opeliane

252 *La Guérison*
avec la pointe du bistouri,
ris, autant de fois elle re-
muoit plus fortement, ce
qui dura plus d'un quart
d'heure. Nous trouvâ-
mes dans la tumeur un
amas de grosses glandes
tres-dures, noires du cô-
té ulceré, jaunes, blan-
châtres, & verdâtres du
côté du dedans, parfê-
mées de plusieurs petites
vesfies pleines d'eaux
noires-vertes; le tout ex-
halant une odeur de ca-
davre. La playe fit des
merveilles, la malade
obeïssant

obeissant à tous nos ordres en ressentoit le profit de jour en jour par l'augmentation de l'appetit, le retour d'un bon teint & de ses forces; & enfin elle fut parfaitement guerie au commencement de Juillet, qu'elle retourna à Dieppe en bon point, avec la surprise & l'admiration de tout le monde.

VI. OBSERVATION;

Communiquée par M. Desportes.

UN Dame nommée Baré, de la Paroisse de Sasletot près Fécamp, ayant une tumeur au Sein, s'étoit mise entre les mains d'un Avanturier, qui lui promit une entière guérison; & pour lui tenir sa promesse, lui cauterisa & brûla la moitié du Sein, d'une manière, que les escarres étant tombées, l'ulcere se remplit jus-

qu'à former une apparence de cicatrice, à la faveur de laquelle l'Avanturier s'écrioit, que la malade étoit guérie. Mais quelque tems après, il parut à cette Dame sous l'aisselle, une tumeur tres-dure & tres-douloureuse, ce qui l'obligea de me venir trouver le vingtième Juillet 1690. Cette femme me fit remarquer qu'il lui étoit toûjours resté une petite tumeur au Sein depuis sa prétendue guéri-

fon; ce qui me fit croire
que ce petit reste étoit le
fond & la racine de la tu-
meur, d'où elle s'étoit re-
produite. Je fus d'avis de
l'extirper, ce que j'exécu-
tay en la présence de
M. Desfontènes Medec-
cin de cette Ville : Je fus
obligé pour éviter la per-
te de sang de lier un gros
rameau d'artere ; je jet-
tai sur le reste de la pou-
dre styptique ; & cette
Dame ayant été pansée
sans aucuns accidens, fut
parfaitement guérie à la
fin d'Aoust 1690.

T A B L E
DES MATIERES.

A

Abbé Jean, *pag.* 10. Acide
du suc melancôlique, 90.
Acidité, accidens qui la sui-
vent quand elle est outrée, 92.
Acre acide, 88. Activité de
l'humeur chancreuse demeure
cachée, 14. Acide del'air, 129.
Agrippa calomniateur de la
Medecine, 7. Aece a décrit
l'operation, 31. La maniere de
la faire, 206. Alkali, 138.
Alkali fixé, temperé & speci-
fique pour le Cancer, 175.
Amazones, 15. Ambroise Paré
conseille l'operation, 32. Am-

X

T A B L E

putation du Sein, 10. Amputation du bras, 59. Anastomose des veines epigastriques & des mammaires, 47. 48. &c. Ancre, qui se répand dans les veines vertebrales & jugulaires, 50. Anciens, leur témoignage sur l'amputation du Sein, 28. Anthrax, 95. Anthrax, maladie différente du Cancer, 114. Aphorisme 38. de la Sect. 6. 29. Art de la Médecine, & ses difficultez, 1. Son utilité, 7. Sa défense par plusieurs Auteurs, 7. Arsenic sublimé, 175. Arcée, 216. Asthme survenu à l'usage des remedes rafraîchissans, appliquez sur un Cancer, 191. Aventureurs, 207. 210. & 213. Avicenne, 31.

B

B Arbette, son emplâtre, 34. Bras, son amputation comparée avec celle de la mam-

DES MATIERES.

inelle, 58. Coureur effronté, 209.

C

Caton, calomniateur de la Medecine, 8. Calomelas, 168. Cancer de la grosseur d'une noix au Sein gauche, guérissable par l'operation, 32. Cancer, son idée, son nom, sa naissance, 67. Les moyens de le distinguer, 74. Sa description, 83. Cancer qui consumoit le cuir, 85. Cancer sec, 87. Causes du Cancer, 88. Cancer au foye, 94. & 95. Contagion du Cancer, 96. Corruption du sang & des humeurs, cause du Cancer, 123. Dissection des Cancers qui ont été emportez, 133. Cancers par degeneration & par nature, 137. Cancer à la gorge, guéri par l'application du feu, 134. Cancer où nous ne touchons pas, 64. Cardan, 18. Causes de la difficulté de

V ij

T A B L E

l'operation, 39. Cauteres appliquez aux jambes & aux bras, 172. Celse, 140. 142. 166. Cendres de Tillot, 68. Censeurs nouveaux de la Medecine, 9. Chevalier Chardin, 22. Cloportes, 168. Conduits du lait, 43. Correspondance du Sein avec toutes les parties du corps, 58.

D

Difference du Cancer, du Scirrhe, des glandes enflées, de l'écroüelle, & de la tumeur flatueuse des mammelles, 74.

E

L'Ecriture opposée à l'Abbé Jean, 10. Ecreville, 69. Ecroüelle, 78. Esprits de vinaigre, de souphre & de vitriol, comparez avec l'acide du Cancer, 128. Etmuller, 31.

F

Fabrice d'Aquapendente, son avis sur l'operation, & sa ma-

DES MATIERES.

niere d'operer, 31. 214. Fabrice
de Hilden, 34. 22. Forestus, 31.

G

GAlien, 29. 49. Georgie, 22.
Grèce, *ibid.* Glandes, Livre
des Glandes, 24. Glandes du
Sein, 41 & 42. Glandes du
Sein, comment elles contri-
buent à la production du Can-
cer, 123. & *suiv.*

H

HElvetius, 218. Hemorragies
frequentes aux Cancers,
84. Hippocrate, 2. 16. 19. Hip-
pocrate Latin, 143. Histoire des
Amazones, 17. Houllier, 31.

I

Ioubert, 31.

L

LAit qui monte de la matrice
au cœur & au poulmon, 25.
Le lait seul pour toute nourri-
ture pour guerir le Cancer,
167. Parties laiteuses du sang
se separent dans les glandes du

T A B L E

Sein, 42. Le lait s'amasse dans
ses canaux, 43. Lepre, sa diffé-
rence d'avec le Cancer, 116.

M

Medecine, les difficultez, 1.
2. 3. Auteurs qui la dé-
fendent, 7. Ses calomniateurs,
8. 9. 10. Mercatus, ses reflexions
sur la tumeur flatueuse des
mammelles, 75. Michel de
Montagne, 9. Mingelousaux,
son sentiment sur l'operation,
33.

O

L'Operation, en quoi elle con-
siste, 22. 23. 24. Ordinaires,
le Cancer prend occasion de pa-
roître quand elles cessent, 127.
I. Observation, 226. II. Observ.
232. III. Observ. 236. IV. Ob-
serv. 239. V. Observ. 242.
VI. Observ. 254.

P

Perdulcis, Platerus, concluent
à l'operation, 31. Pigray, 33.

DES MATIERES.

Paré, son avis sur l'operation,
32.

R

Rondelet est d'avis de l'operation, 31. Son Observation sur l'usage des remedes appliquez sur le Cancer, 191.

S

Sennert, son sentiment sur l'operation, 34. & sur la contagion du Cancer, 196. 106. Succés different de l'operation, 196. Scultet, ses manieres de faire l'operation, 219. 220.

T

Teintures comparées avec le sang, leurs changemens comparez avec ceux du sang & des autres humeurs, 130. &c. Tulpius, son opinion sur l'operation, 31. & sur la contagion du Cancer, 97. & 98.

V

Vessies pleines de liqueurs, verdâtre & noirâtre, trou-

TABLE DES MATIERES.

vées dans les Cancers, 133. 134.

Z

Z Acut, son opinion sur l'ope-
ration, 31. & sur la conta-
gion du Cancer, 91. & suiv.

Zaratan, 79.

Errata.

Page 24. le Sein est emporté à raison de ma-
ladie ou de quelqu'autre malheur, *lisez*, le
Sein est emporté par maladie ou par quelqu'aut-
re accident. Page 25. le Sein avoit été empor-
té plusieurs fois à des femmes malades, *lisez*,
avoit été emporté à plusieurs femmes malades.
Page 51. n'est pas impossible, le respect, *lisez*,
& le respect. Page 104. dans la ligne 4. penser,
lisez, panser. Page 132. à la marge, 7. adition,
lisez, 7. édition. Page 171. la cite, celui de, *lisez*,
la cite, & celui. *Ibid.* décrit dans la Chirurgie,
lisez, la Chirurgie. Page 176. de coine de lard,
qui par la corruption, *lisez*, la corruption.

*EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.*

PAR Lettres Patentes de Sa Majesté, données à Versailles l'onzième jour de Decembre 1692. signées DE LA RIVIERE, & scellées du grand Sceau de cire jaune sur simple queue; Il est permis à GUILLAUME BEHOURT Marchand Libraire à Rouen, de faire imprimer, vendre & débiter un Livre intitulé, *La Guérison du Cancer au Sein*, avec défenses à toutes personnes d'imprimer, faire imprimer ou contrefaire ledit Livre, sous quelque prétexte que ce soit, le vendre ou distribuer sans le consentement de l'Exposant, durant le tems & espace de six années, à compter du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer, à peine de trois mille livres d'amende, de con-

fiscation des Exemplaires contre-
faits, & de tous dépens, dom-
mages & intérêts, comme il est
plus amplement porté par lesdi-
tes Lettres de Privilege.

*Registrées sur le Livre de la
Communauté des Marchands Li-
braires & Imprimeurs de Paris,
le 23. Decembre 1692.*

P. AUBOÛIN, Syndic:

Les Exemplaires ont été fournis.

*Achevé d'imprimer pour la pre-
miere fois le 10. Avril 1693.*



